This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

DE

LA TRANSFORMATION METALLIQVE,

trois anciens tractez en rithme Françoise.

ASCAVOIR.

La fontaine des amoureux de science: Autheur I. De la Fontaine.

Les Remonstrances de Nature à Lalchymiste errant: auec la response dudict Alchy. par I. de Meung. Ensemble vn tracté de son Romant de la Rose, concernant ledict art.

Le Sommaire Philosophique de N. Flamel.

Auec

La defense diceluy art & des honestes personages qui y vacquent: Contre les effortz que I. Girard meet à les oultrager.

A PARIS,

Chez Guillaume Guillard, & Amaury Warancore, rue S. Iaques à l'enseigne S. Barbe.

1561.

CES AVTHEVRS, Aux lecteurs.

Gens de bon cœur, noſtre venue
Doner ne vous doibt deſplaiſir.
Si vne fois auéz cognue
La verité, cachée & nue
En noz eſcriptz, auréz plaiſir.

AVX LECTEVRS.

CEs iours passéz, amys lecteurs, sont venuz en mes mains trois petitz liures touchãt la trãsformation des metaulx, anciennement composéz en rithme françoise par autant de bons autheurs: lesquelz i'estime si delectables & prouffitables, qu'ilz meritent bien estre leuz: principalement par ceulx qui ayment tele science. Et pour ce que parauant les exemplaires d'iceulx estoyent si rares, que plusieurs desiroyent en vain de les veoir, vous pouéz cognoistre quele affection ma esmeu à prendre peine qu'ilz vous fussent publiquement presentéz, ie dy, moyenãt l'aide de variables copies escriptes à la main, beaucoup mieulx ageancéz & correctz, que de ma part ne les auois oncques trouuéz separément. Mais ie pence qu'il est conuenable, de dire icy quelque aultre chose de chascun d'iceulx, pour vous donner plus de contentement.

La font. des Amo. de sciẽce.

Le premier qui est appellé la fontaine des amoureux de science, fut composé L'an 1413. par Iehan de la fontaine, natif de Valenciennes en la comté de Henault: & ha esté cy deuant imprimé à Paris & à Lyon: Mais scauéz vous comment? Veritablement

ça, & la, trop corrompu, & amplifié de plusieurs choses superflues & sottes, tant au regard du sens, que de la rithme : Lesqueles y auoyent esté entremeslées, par la liberalité de quelque ignorant, soubz espoir d'auoir part audict liure. Or vous veulx ie aduertir, que en transcriuant & dreçant ce nostre exemplaire, n'ay suiuy vne seule copie imprimée ou escripte à la main: à cause des faultes & erreurs estans en la chascune de celles que i'ay peu recouurer: mais de toutes leurs meilleures pieces assemblées &, à mon iugement, ou besoing estoit, le mieux que i'ay peu corrigées, l'ay rendu tel qu'il est: tousiours fuyant & en cedict liure & es aultres, de faire (par mon labeur) aulcun tort aux autheurs, ou lecteurs d'iceulx. Quant aux diuerses images des fours & vaisseaulx, estans es impressions de Lyon, ie les ay laissées comme non necessaires : mais, que plus est, adiouxtées contre la sentence mesme de l'autheur d'iceluy liure, qui dict (f. 15. page 2. vers 10.)

Des fours.

Vn metal en vn seul vaissel,
Te conuient mettre en vn fournel: &c.
Ioinct qu'il n'est faicte aucune description ou mention desdictz fours & vaisseaulx, es vieulx exemplaires lesquelz nous auons veu escriptz à la main.

Les remõstr. faictes par nat. à lalch. &c. autheur l. de Meung

Au second liure qu'on n'auoit encores imprimé, est premierement introduicte nature, remonstrant à l'alchymiste la difference de ses effectz & de ceulx de l'art: à fin qu'il puisse trouuer ce qu'il cherche, en prenant & suyuant la voye naturele : & apres, ledict

dict alchymiſte, luy faiſant reſpõſe prudente. On l'appelloit communément, la complaincte de nature: pour ce que l'autheur luy faict commencer ſa harangue en ſe doulourant. Quant au nom d'icelluy autheur, les exemplaires que i'ay veu ne le portent en tiltre: mais i'eſtime, auec pluſieurs aultres, que c'eſt Iehan Clopinel, dict de Meung, d'ou il eſtoit natif: encores que ie n'aye oblié le paſſage de cedict liure, ou il eſt eſcript (f. 32. pag. 2. ver. penult.)

Comme tu peux veoir es Romantz
De Iehan de Meung: qui bien m'appreuue,
Et tant les ſophiſtes repreuue.

Car cecy eſt dict ſoubz le perſonage de Nature: & lõ peut ſemblablemẽt veoir entre ce que ledict de Meung ha compoſé, ſuyuant G. de Loris, au Romant de la roſe, que Amour, qu'il faict la parler, tient treſ honorables propos de luy meſme. C'eſt apres auoir dict,

Cy ſe repoſera Guillaume,
Dont le tombeau ſoit plein de baulme,
D'encens, de myrrhe, d'aloes,
Tant m'a ſeruy, tant m'a loes.

Ou s'enſuyt,
Et puis viendra Iehan Clopinel
Au cœur gentil, au cœur Iſnel,
Qui naiſtra deſſus Loyre à Meung,
Lequel & à ſoul & à ieun
Me ſeruira toute ſa vie
Sans auarice & ſans enuye:
Et ſera ſi ſage & ſi bon,
Qu'il n'aura cure de raiſon

Qui mes vignemens hait & blaſme,
Combien qu'ilz flairent plus que baſme. &c.
I'ay auſsi extraict & ioinct au deſſuſdict liure, vn lieu d'iceluy Romãt, auquel ledict de Meung tracte manifeſtemẽt de l'art ſuſdict, & à cauſe duquel ſeul, pluſieurs achaptẽt ledict Romant. Apres eſt ſuyuant le petit teſtament attribué à Arnauld de Villeneufue.

Sommai. Philoſo. de N. Flamel.

Le troiſieſme liure (qui n'auoit parauant eſté mis en lumiere) eſt intitulé le Sommaire philoſophique de Nicolas Flamel: qui floriſſoit l'an 1393. & 1407. comme il appert encores en la ville de Paris à S. Innocentes monumentz de deux arches oppoſites, le cymitiere entre elles, qu'il feit alors faire. En l'vne deſqueles ſont, oultre aultres choſes, erigéez les effigies de deux ſerpentz, ou Dragons, & d'vn Lyon, ſuyuant la deſcription que d'iceulx il ha faict en ce liure, fol. 53. pag. 2. ver. penult. & fol. 54. pag. 2. ver. 21. Or croy-ie bien que vous ne depriſerez ceſdictz autheurs pour leur ſtile: car encores que leurs vers ne ayent, quant aux motz, la grace de ceulx de Marot, ou de pluſieurs aultres poëtes de noſtre temps, c'eſt aſſes qu'ilz enſeignent choſes exquiſes & precieuſes, leſqueles ſont ſouent cachées ſoubz quelque vil habit. Encores ſera ce humainemẽt faict de les excuſer tous, ou aulcũs d'iceulx, des faultes qu'on leur pourroit attribuer, & en charger ou le temps, ou la perplexité & difficulté de la matiere ſubiecte, ou bien les vices des exemplaires corrompus. I'ay adiouxté à la fin deſdictz liures, vne defenſe de ceſte dicte ſcience contre

ce:contre l'outrageuſe epiſtre de I. Girard: à fin qu'ilz
ſoyẽt moins ſubiectz aux oultrages de quelques lan-
gardz eſtourdis, & plus agreables à pluſieurs
honeſtes perſonnes. Or ſi en quelque en-
droit ma peine vous peut prou-
fiter ou plaire, iouiſſez en
ioyeuſement.

* *

†

Lyſez.

Fol.5. b. ver.22. trouué.
Fol.8. a. ver. dernier. Ançois.
Fol.9. b. ver.14 four.
Fol.24. b. ver. 21. ſublime.
Fol.35. a. ver.8. maintz. Et la meſme ver.27. mendie.
Fol.37. a. ver.2. guerre. Item ver.3. au.
Fol.38. b. ver.17. pouez.
Fol.45. b ver.19. peut.
Fol.46. b. ver.8. mode.
Fol.47. a. ver.25. ſcauez.
Fol.48. b. ver.17. eſt.
Fol.58. a. ver.11. doubtance.
Fol.61. b. ver.1. toute.
Fol.64. a. ver.23. trongne.

LA FONTAINE DES AMOVREVX DE SCIENCE: COMposee par Iean de la Fonteine de Valenciennes, en la Comté de Henault.

CE fut au temps du mois de May,
Qu'on doibt fouir dueil & eſmay,
Que i'entray dedens vn vergier
Dont Zephirus fut iardinier.
Quand deuant le iardin paſſoye,
Ie n'eſtois pas veſtu de ſoye:
Mais de poures draps maintenu,
Pour n'apparoir en public nud.
Et m'eſbatant auec deſir
De chaſſer loing mon deſplaiſir,
Ouy vn chant armonieux
De pluſieurs oyſeaux gracieux.
Adonc ie regardav l'entree
Du iardin, qui eſtoit fermee.
Mais comme ma veue eſtima
Zephirus toſt la defferma:
Puis ſe retira, par effect
Monſtrant qu'il n'auoit cela faict.
Et quand ie veis celle maniere,
Ie me tiray vn peu arriere,
Et en apres entray dedens.
Du iour n'auois mengé des dentz,
S'auoye grand ſoif & grand faim:

Mais pourtois auec moy du pain,
Qu'uois gardé vne ſepmaine.
Lors apperceu vne fonteine,
D'eaue treſclere pure & fine,
Qui eſtoit ſoubz vne aubeſpine.
Ioyeuſement empres m'aſsis,
Et de mon pain ſoupes y feis:
Puis m'endormis apres menger
Dedens ce gracieux verger:
Et ſelon mon entendement,
Ie dormy aſſez longuement,
Pour la plaſance que prenoye
Eſtant au ſonge que ſongeoye.
Or pourrez ſcauoir de mon ſonge,
Et s'apres le trouuay menſonge.
Il eſt vray qu'il me fut aduis,
Que deux belles dames au cler veis,
Semblables à filles de Roy
Au regard de leur noble arroy.
Vers moy s'en vindrent doulcement
Et ie les ſalue humblement,
En leur diſant, Illuſtres dames
Dieu vous ſauf & de corps & d'ames,
Plaiſe vous à moy voz noms dire,
Ce ne me vueillez eſconduire.
L'vne reſpond par grand plaiſance
Amy l'ay à nom Cognoiſſance:
Voicy Raiſon que i'acompaigne,
Soit par mõtz, par vaulx, par campaigne.
Elle te peult faire moult ſaige.

Alors

Alors entendant ce langage,
Et cuidant eſtre reſueillé,
D'vn cas fus fort eſmerueillé:
Car yſſir veis de la fonteine,
Qui eſt tant agreable & ſaine,
Sept ruiſſeaux que veu ie n'auoye
M'eſtant couché en celle voye,
Leſquelz m'auoyent ſi fort mouillé
Que i'en eſtoye tout ſouillé.
Là s'eſpandoit l'eaue à foiſon.
Adonc priay dame Raiſon,
Qui eſtoit auec Cognoiſſance,
Me dire la ſignifiance
De la fonteine & des ruiſſeaux
Qui ſont ſi plantureux & beaux:
Et à qui eſtoit le pourpris,
De tous coſtez bien entrepris
D'arbres & de fleurs odorantes
Arrouſées des eaux courantes,
En ſorte que pareilz iamais
Ne me ſembloit auoir veu. Mais
Elle me dict treſdoulcement
Mon amy tu ſcauras comment
Va de ce que as ſi grand deſir:
Eſcoute moy tout à loiſir.
En la Fontaine ha vne choſe,
Qui eſt moult noblement encloſe.
Celuy qui bien la cognoiſtroit,
Sur toutes autres laymeroit.
Qui la vouldroit chercher & querre,

Et puis trouuée mettre en terre
Et ſecher en menue pouldre,
Puis arriere en ſon eau reſouldre,
Mais que fuſſent auant parties,
Puis aſſembleez les parties,
Qui la terre mettroit pourrir
En l'eaue que la doibt nourrir
Il en naiſtroit vne pucelle
Pourtant fruict à double mammelle,
Mais qu'on oſtaſt la pourriture,
Dont elle ne ſon fruit n'ha cure.
La pucelle dont ie deuiſe
Si poingt & ard en mainte guiſe:
Car en l'air monte, en hault volant
Puis deſcend bas, à val coulant,
Et en s'en deſcendant Faonne,
Faon que nature luy donne.
C'eſt vn Dragon qui à trois goules:
Famileuſes & iamais ſaoules:
Tout autour de luy chaſcun rue.
L'enuironnant ainſi qu'en rue,
Et pourſuyuant par forte chaſſe
Tant que greſſe couure ſa face
Que le noirciſt & ſi l'englue.
Puis le compreſſe & le mengue.
Elle r'enfante meſmement:
(Ce ſe fait amoureuſement)
Plus puiſſant que deuant grand ſomme:
Puis le boit comme ius de pomme.
Ainſi l'enfant à ſa maniere.

Alias Mais auant par chaleur on chaſſe Greſſe que luy couure la face.

Alias Mais deſſus luy faulx que lon chaſſe &c.

Souuent

Souuent boit & r'enfante arriere,
Tant que plus cler eſt que Chriſtal.
Pour vray le fait en eſt ytal.
Et quant il eſt ainſi luyſant,
En eaue moult fort & puiſſant,
Il penſe deuorer ſa mere,
Qui ha mangé ſon frere & pere.
Ainſi comme l'alaitte & couue
Le Dragon le fiert de ſa coue.
Sa mere en deux parties part,
Que luy aide apres ce depart,
Et puis la deliure à trois goules,
Qui l'ont plus toſt prins que gargoules:
Alors eſt le plus fort du monde.
Iamais n'eſt rien qui le confonde.
Merueilleux il eſt & puiſſant.
Vne once en vault cent d'or peſant.
C'eſt vn feu de telle nature,
Qu'il paſſe toute pourriture,
Et tranſmue en autre ſubſtance,
Quant qu'il attaint à ſa ſemblance.
Et gueriſt maladie toute,
Apoſtume, lepre, & goutte:
Et es vieux corps donne ieuneſſe,
Et es ieunes, ſens, & lieſſe.
C'eſt ainſi que de Dieu miracle.
Ce ne peult faire le triacle,
Ne rien qu'y ſoit ſoubz Ciel trouué,
Fors cecy, qui eſt eſprouué
Par les Prophetes anciens,

Et par docteurs Phyſiciens.
Mais on ne l'oſe plus enquerre,
Pour peur des Seigneurs de la terre.
Onques mais n'aduint tel meſchié:
Car ce faire on peult ſans pechié:
Moult de Sages ſi l'ont aymé.
Maudit ſoit qui l'ha diffamé,
Lon ne le doibt onc reueler,
Qu'a ceux qui veulent Dieu aymer:
Et qui bien ayment, ont victoire
Pour ſeruir Dieu, aymer, ou croire:
Car cil à qui Dieu donne eſpace,
De viure tant que en quelque place
Il ayt celle œuure labourée,
A de Dieu la grace impetrée
En ſoy, ſaches certainement.
Dont prier doit deuotement
Pour les ſainctz hommes qui l'ont miſe
En eſcrit ſelon leur deuiſe,
Philoſophes & Sainctz preud hommes:
Dont ie ne ſcay dire les ſommes,
Mais Dieu leur face à tous mercy,
Qui ont ouuré iuſques icy:
Et ceux qui ayment la ſcience,
Dieu leur doint bien & patience.
Scauoir dois que celuy Serpent,
Que ie t'ay dit premierement,
Eſt gouuerné des ſept Ruiſſeaux,
Qui tant ſont amoureux & beaux,
Ainſi l'ay voulu figurer,

Mais autrement le vueil nommer:
C'eſt vne pierre noble & digne,
Faicte par ſcience diuine,
En laquelle vertu abonde,
Plus qu'en nulle qui ſoit au monde:
Trouuée eſt par Aſtronomie,
Et par vraye Philoſophie.
Elle prouient en la montaigne
Ou ne croiſt nulle choſe eſtraigne.
Sachez de verité prouuée,
Pluſieurs Sages l'y ont trouuée.
Encores la peult on trouuer
Par peine de bien labourer,
Des philoſophes eſt la pierriere
Que tant eſt amoureuſe & chere.
Aiſément on la peult auoir:
Et ſi vault mieux que nul auoir.
Mais peine auras moult endurée,
Auant que tu l'ayes trouuée.
L'ayant, n'auras faulte de rien
Qu'on trouue en ce monde terrien.
Or reuenons à la fontaine
Pour en ſcauoir choſe certaine.
Celle Fontaine de valeur,
Eſt à vne Dame d'honneur,
Laquelle eſt Nature appellée,
Qui doit eſtre moult honnorée:
Car par elle toute choſe eſt faicte,
Et s'elle y fault, toſt eſt deffaicte.
Long temps ha que fut eſtablie.

Alias
On troun
quelle croi
en hault, a
uecques tou
ce quil luy
fault.

Celle Dame ie vous affie:
Car auſsi toſt que Dieu eut faitz
Les Elemens qui ſont perfaitz,
L'Eaue, l'Air, la Terre, & le Feu,
Nature en tout perfaicte fu.
Sans Nature ne peult pas croiſtre,
Dedens la Mer la petite oiſtre.
Nature eſt mere à la ronde
De toutes les choſes du monde.
Noble choſe eſt que de Nature.
Moult bien y pert à la figure
De l'homme, que Nature ha faite,
En quoy de rien ne s'eſt meffaite:
Auſsi fait il en pluſieurs choſes,
Qui par Nature ſont deſcloſes:
Oyſeaux, arbres, beſtes, fleurettes,
Du tout par Nature ſont faites:
Et ainſi eſt il des metaulx,
Qui ne ſont pareilz ny eſgaulx.
Car par elle meſme ſe font,
Dedens la terre bien profond:
Deſquelz plus à plein conteray
Quand Nature te monſtreray,
Laquelle ie veulx que tu veoye,
Affin que mieux ſuyue ſa voye
Et ſon ſentier en la tienne œuure:
Car il fault que la te deſcoeuure.
Ainſi que telz propos tenoit,
Ie veis Nature que venoit.
Et alors, ſans faire delay,

Droict

Droict encontre elle m'en allay
Pour la ſaluer humblement.
Mais certes tout premierement
Vers moy feit inclination
Me donnant ſalutation.
Lors Raiſon dict, voicy Nature:
A l'aymer mectz toute ta cure:
Céſt elle que te fera eſtre
De ſon ouurage prudent maiſtre.
Ie l'eſcoutay diligemment:
Et elle ſe prit ſagement
A me demander d'ou i'eſtoye
Et qu'en ce lieu la ie queroye:
Car il eſtoit beaucoup ſauluage
Et pour les non clercs plein D'ombrage.
Dame, dy ie, par Dieu des cieux,
Ie ſuys venu cy, comme cieux,
Qui ne ſçait en quel'part aller,
Pour bonne aduenture trouuer.
Mais ie vous diray ſans attente,
Et en brief propos mon entente.
Vn moult grand Prelat veyiadis,
Scauant clerc, prudent & ſubtilz,
Qui parloit en commun Langage,
Ainſi que faict maint homme ſage
Du ſcauoir de la medecine
Quil faiſoit tres haulte & treſdigne,
En demonſtrant ſes excellences
Par moult grandes experiences.
Des philoſophes & leur ſcience

Deuiſoit en grand reuerence.
Bien auoit eſté à l'eſcolle.
Alors fus mis en vne colle
Ardente, dapprendre & ſcauoir
Choſe meilleur que tout auoir:
Et de luy demander m'aduint,
Dou premier la ſcience vint:
S'en eſcript on la rencontra
Et qui fut cil qui la monſtra.
Il me reſpondit ſans delay
Par ces propoz que vous diray.
Science ſi eſt de Dieu don,
Qui vient par inſpiration.
Ainſi eſt ſcience donnée
De Dieu, & en l'homme inſpirée:
Mais auec ce apprend on bien
A l'eſcole par ſon engien.
Mais auant qu'onc lettre fuſt veue
Si eſtoit la ſcience ſceue,
Par gens non clercs, mais Inſpirez,
Qui doibuent bien eſtre honorez:
Car pluſieurs ont truué ſcience,
Par la diuine ſapience:
Et encore eſt Dieu tout puiſſant,
Pour donner à ſon vray ſeruant
Science telle qu'il luy plaiſt:
Dequoy à pluſieurs clercs deſplaiſt:
Diſans qu'aulcun neſt ſuffiſant,
S'il n'a eſté eſtudiant.
Qui n'eſt maiſtre es ars, ou docteur,

Entre

Entre clercs Recoipt peu d'honneur.
Et de ce les doit on blasmer,
Quand autruy ne sçauent louer:
Mais qui bien punir les voudroit,
Les liures oster leur fauldroit.
Là seroit science faillie
En plusieurs clercs, n'en doutez mie:
Et pas ne le seroit es laiz,
Qui font rondeaux & virelais,
Et qui sçauent metrifier,
Et plusieurs choses que mestier
Font à mainte gens à deliure,
Qu'ils ne trouuent pas en leur liure.
Le Charpentier, & le Masson
N'estudient que bien peu, non,
Et si font aussi belle vsme,
Qu'estudians en Medecine,
En Loix, & en Theologie,
Pour auoir pratiqué leur vie.
Des lors fus grandement espris
D'emploier du tout mes esprits,
Tant que par vraye experience,
Auoir peusses la cognoissance,
De ce que maint homme desyre,
Par grace du sauuerain syre.
Mon conte raison & nature,
Bien escoutoient ie vous asseure.
Puys à nature dy, Madame,
Helas touſiours de corps & d'ame,
Suis en trauail voulant apprendre,

Science, ou ne puiſſe meſprendre,
Pour auoir honneur en ma vie,
Sans ce que nul y ayt enuie:
Car tout mon bien ie vueil acquerre,
Comme les Laboureurs de terre:
La terre fouyr & houer,
Et puis ſa ſamence ſemer,
Comme font les vrais Laboureurs,
Qui font leurs biens & leurs honneurs.
Et pour cela prier vous vueil,
Que vous me dites de voz vueil,
Comme on nomme celle Fontaine,
Qui tant eſt amoureuſe & ſaine.
Elle Reſpond, amy, de voir
Puis que deſires le ſcauoir,
Elle ſappelle, pour le mieulx,
La fontaine des amoureux.
Or te doibt il eſtre notoire
Que depuis Eue noſtre mere
I'ay gouuerné tretout le Monde,
Si grand comme il eſt à la ronde:
Sans moy ne peult choſe regner,
Si Dieu ne la veult inſpirer.
Moy qui ſuis Nature appellee,
I'ay la terre enuironnee,
Dehors, dedens, & au mylieu:
En toute choſe ay pris mon lieu,
Par mandement de Dieu le Pere,
De toutes choſes ie ſuis mere,
A toutes ie donne vertu,

Sans

Sans moy n'eſt rien, ne onques fu,
Choſe qui ſoit ſoubz Ciel trouuee,
Qui par moy ne ſoit gouuernée.
Mais puis que tu entendz raiſon,
Ie te vueil donner vn bel don,
Par le quel, ſi tu veulx bien faire,
Tu pourras Paradis acquerre,
Et en ce monde grand'richeſſe,
D'on te pourra venir Nobleſſe,
Honneur, & grande Seigneurie,
Et toute plaiſance en ta vie:
Car en ioye tu l'uſeras,
Et moult de nobles faictz verras,
Par celle Fontaine & cauerne,
Qui tous les ſept metaux gouuerne.
Ilz en viennent, c'eſt choſe clere,
Mais de la Fontaine ſuis mere.
Laquelle eſt doulce comme miel,
Et aux ſept Planetes du ciel,
Comparee eſt: ſcauoir, ſaturne,
Iupiter & Mars & la Lune,
Le Soleil, Mercure & Venus:
Entendz bien, tu y es tenus.
Les 7. planetes que iay dict
Accomparons ſans contredict,
Aux ſept metaulx venans de terre
Qui tous ſont faictz dune matiere.
L'or entendons par le Soleil,
Qui eſt vn metal ſans pareil
Et puis entendons pour l'argent,

Luna le metal noble & gent.
Venus pour le cuyure entendons,
Et auſſi c'eſt moult bien ſon noms.
Mars pour le fer, & pour l'eſtain
Entendons Iupiter le ſain.
Et le plomb pour Saturne en bel,
Que nous appellons or meſel.
Mercurius, eſt vif argent,
Qui ha tout le gouuernement
Des ſept metaulx: car c'eſt leur mere,
Toutainſi que cy les compere:
Que les imperfaits peut perfaire.
Apres le te voudray retraire.
Or entends bien que ie diray,
Et comme ie declareray
La Fontaine à dame Nature,
Que tu vois cy pres enfigure.
Se tu ſcez bien Mercure mettre
En œuure, comme dit la lettre,
Medecine tu en feras,
Dont paradis puis acquerras,
Auecques l'honneur de ce Monde,
Ou grand' planté de bien abonde.
Scauoir dois par Aſtronomie,
Et par vraye Philoſophie,
Que Mercure eſt des ſept metaulx
La matiere, & le principaux:
Car par ſa peſanteur plomb aſſe,
Se tient ſoubz terre en vne maſſe,
Nonobſtant qu'elle eſt volatiue,

Et es

Et es autres moult conuerſine,
Et eſt ſoubz la terre trouuée,
Tout ainſi comme eſt la rouſée,
Et puis en l'air du Ciel s'en monte,
Moy Nature le te raconte,
Et ſi apres peut conceuoir.
Qui en veult Medecine auoir
Mercuriale, en ſon veſſel
Le mettra dedens le fournel
Pour faire ſublimation,
Qui eſt de Dieu vn noble don,
Laquelle ie te veux monſtrer
A mon pouuoir, & figurer.
Car ſi ne ſais purs corps & ame,
Ia ne feras bonne amalgame,
N'auſſi bon paracheuement.
Mectz y donc ton entendement.
Or entends ſi tu veulx ſçauoir,
(Mieux vault bon ſens que nul auoir)
Pren ton corps & en fais eſſay,
Comme autres ont faict bien le ſcay,
Ton eſprit te fault bien monder,
Ains que puiſſes incorporer.
Se faire veulx bonne bataille
Vingt contre ſept conuient ſans faille. *Alias vingt encontre comment. &c.*
Et ſe ton corps ne peult deſtruire
Vingt, à ce pas il fault qu'il muire.
Si eſt la bataille premiere
De Mercure treſforte & fiere,
Apres vendre luy conuient faire,
Ançois qu'on en puiſſe riun attraire.

Quand à ton vouloir entrepris
Rendu ſera, lors eſtant pris,
Si tu en veux auoir raiſon,
Lenfermeras dens la priſon,
Don il ne ſe puiſſe bouger.
Mais dun don le doibz ſolager:
Ou pour toy rien ne voudra faire,
Tant que luy feras le contraire.
Et ſi faire luy veulx plaiſir,
Il le te conuient eſlargir,
Et remettre en ſon premier eſtre.
Et pource feras tu ſon maiſtre:
Autrement ſcauoir bien ne peux
Ce que tu quiers, & que tu veux.
Mais par ce point tu le ſcauras,
Et à tout ton plaiſir viendras,
Mais que tu faces de ton corps
Ce, dont te fais cy le recors.
Faire dois donc, ſans contredit,
Premier de ton corps eſperit,
Et l'eſprit reincorporer
En ſon corps ſans point ſeparer.
Et ſi tout ce tu ne ſcez faire,
Si ne commence point l'affaire.
Apres ceſte coniunction,
Se commence operation,
De laquelle, ſi tu pourſieux,
Tu auras la gloire des cieux.
Mais tu dois ſcauoir par ce liure,
Que moy Nature te deliure,

Que le mercure du Soleil,
N'eſt pas à la Lune pareil:
Car touſiours doibt demeurer blanche,
Pour faire choſe à ſa ſemblance.
Et celuy qui au Soleil ſert,
Le doibt reſſembler en appert:
Car on le doibt rubifier:
Et ce eſt le labour premier.
Et puis aſſembler les peult on
Comme i'ay dit, en ma raiſon
Cy deuant que tu as ouye,
Qui te doibt entrer en l'ouye.
Et ſi ce ne ſçauois entendre,
En ton labour pourrois meſprendre:
Et à l'aduenture perdrois
Long temps, & en vain l'vſerois.
Et s'à mon dit ſçais labourer,
Seurement y peux proceder.
Or as tu vn poinct de ceſte œuure,
Que moy Nature te deſcœuure.
Sy te fault par bonne raiſon,
Faire apres congelation
De corps & d'eſperit enſemble,
Tant que l'vn à l'autre reſſemble,
Et puis te conuient par bon ſens
Separer les quatre Elemens,
Leſquelz tous nouueaux tu feras,
Et puis en œuure les mettras.
Premier tu doibtz le feu extraire,
Et l'air auſſi pour ceſt affaire.

Et les compoſer en apres.
Ce te dirz ci par motz expres.
La terre & l'eaue d'autre part,
Alias Seruent moult bien en celuy art,
Et en faiſant. Et auſsi fait la quinte eſſence:
Al. Science. Car ceſt de noſtre fait la cence.
Quand tu as les quatre trouuez,
Et l'vn de l'autre ſeparez,
Ainſi que i'ay dit par deſſus,
Ton fait ſera demy conclus.
Or peux proceder moyenant,
Que tu faces ce que deuant
Ie t'ay en ce chapitre dit.
Tu le mettras au four petit,
Cela s'appelle mariage,
Quand il eſt fait par homme ſage:
Et auſsi c'eſt moult bien ſon nom.
Or entendez bien la raiſon:
Car maſculin eſt fort liable
Auec feminin amiable.
Et quand purs & netz ſont trouuez,
Et l'vn auec l'autre aſſemblez,
Generation font certaine,
Si que c'eſt vne œuure haultaine,
Et qui eſt de grande ſubſtance.
Ainſi eſt il, d'autre ſemblance,
De maint homme, & de mainte femme,
Qui ont bon loz & bonne fame,
Par leurs enfans qu'ilz ſcauent faire,
Dont chaſcun doibt priſer l'affaire:

D'oyſeaulx, de beſtes, & de fruictz:
Autrement prouuer ie le puis
Mettez d'vn arbre la ſemence
En terre par bonne ſcience:
Apres la putrefaction,
En viendra generation.
Par le froment le peux ſcauoir,
Qui vault mieux que nul autre auoir.
Semant vn grain, en auras mille.
Là ne fault eſtre moult habille: al. *Comme.*
Ne oncques ne fut creature,
Qui dire peuſt à moy Nature,
Naiſſance ay prins ſans te chercher,
Tu ne peux rien me reprocher.
Et ainſi des metaulx eſt il,
Dont Mercure eſt le plus ſubtil.
Dens le Four eſt mis, ou ſon corps, al. *Quand il eſt mis dedẽs ſon corps.*
Que ie t'ay dit en mes recordz *Il le conuiẽt enamourer.*
Et de ce faire il eſt moult preſt, *De ſon pareil puis labourer, &c.*
Ainſi que verras cy apres.
La luy conuient enamourer,
Son pareil, & puis labourer.
Mais ains qu'affin puiſſe venir,
D'enſemble les fault deſpartir.
Mais apres celle departie,
Se r'aſſemblent ie vous affie. *Alias Vous affie.*
La fois premiere eſt fianſaille,
Et la ſeconde l'eſpouſaille,
A la tierce fois par droicture,
Aſſembléez en vne nature,

C'eſt le mariage perfaict,
Auquel giſt treſtout noſtre fait.
Or entens bien comme i'ay dit:
Car pour vray en rien n'ay meſdit.
Quand tu les auras ſeparez,
Et peu à peu bien reparez,
En apres les r'aſſembleras,
Et l'vn auec l'autre mettras.
Mais te ſouuienne en ta leçon,
Du prouerbe que dit Caton:
L'homme qui liſt & rien n'entend,
Semble au chaſſeur qui rien ne prend.
Si aprens donc à bien entendre,
Affin que ne puiſſes reprendre
Les liures, ne les bons facteurs,
Leſquelz ſont perfaitz entendeurs:
Car tous ceulx qui noſtre œuure blaſment,
Ne la congnoiſſent ne l'entendent:
Celuy qui bien nous entendroit,
Moult toſt à noſtre œuure viendroit.
Pluſieurs fois ha eſté ouurée,
Et par Philoſophes eſprouuée:
Mais pluſieurs gens tenus pour ſages
La blaſment, dont ilz ſont folages:
Et chaſcun les en doit blaſmer,
Qui ha ſens en ſoy ſans amer.
Mais louer doibt on bien & bel,
Tous ceulx qui aiment tel ioyel,
Et qui le penſent à trouuer,

Par peine de bien labourer.
Et doibt on dire, c'eſt bien fait,
Lor merite leur bel effect.
Or auons nous dict vne choſe,
Qu'il fault que briefment ſoit decloſe,
C'eſt que ſi bien proceder veulx
Tu faces l'vnion des deux
Tant que francez puiſſent eſtre
Ou vaiſſel qui en ſcait bien l'eſtre.
Et puis pour ton faict ſeparer
Ie te conuient bien ordonner.
Et pour t'en dire la façon
Ce n'eſt que reſolution
Laquelle te fait grand meſtier,
Se pourſuyuir veulx le meſtier,
Elle doibt le compoſt deffaire
Ainſi que tu en as affaire,
Tant que chaſcun à par luy ſoit,
Et puis ayant la terre ſoif,
De l'eaue du Ciel par droicture,
(Car ilz ſont tout d'vne nature)
C'eſt raiſon qu'ell' ſoit abbreuée,
Et de moy ſera gouuernée.
Or t'ay ie dit ſans rien meſprendre,
Comme ton corps peult ame prendre,
Et comme les fault deſpartir,
Et l'vn d'auec l'autre partir:
Mais la deſpartie, ſans doubte,
Eſt la clef de noſtre œuure toute.
Par le feu elle ſe perfaict:

Alias
Quand tu verras la terre ſeiche,
De leau du ciel fais quelle leiche:
Car ilz ſont tous dune nature.
Laboure dõques par droicture.

Sans luy l'art ſeroit imperfaict.
Aucuns dient, que Feu n'engendre
De ſa nature fors que cendre:
Mais, leur reuerence ſauluée,
Nature eſt dens le feu entée:
Car ſi Nature n'y eſtoit,
Iamais le feu chaleur n'auroit.
Et ſi prouuer ie le vouloye,
Alias. Sol. *Le Sel en teſmoing ie prendroye.*
Mais quoy nous lairrons ce propos,
Et autre dire voulons loz.
Et quand ce parler entendy,
Le mot en mon cueur eſcriſy,
Et dis: noble Dame d'arroy,
Vueillez vn peu entendre à moy,
al. Aux 7. *Et reuenons à ces metaulx,*
Dont Mercure eſt le principaulx,
Et me faictes vous & Raiſon
Aucune declaration,
Ou de voſtre fait ſuis abus,
Pource que dit auez deſſus:
Car vous voulez que ie deffface
Ce, que i'ay faict de prime face:
Et expreſſément vous le dites.
Ie ne ſcay ſi ce ſont redites,
Ou ſi parlez par paraboles,
Car ie n'entens point voz eſcoles.
Amy, ce reſpondit Nature,
Comment entens tu le Mercure,
Que ie t'ay cy deuant nommé?

Ie te d

Ie te dis qu'il eſt enfermé,
Encores que ſouent aduient
Qu'en pluſieurs mains il va & vient.
Le Mercure que ie te lo,
Surnommé de Mercurio,
C'eſt le Mercure des Mercures:
Et maintes gens mettent leurs cures,
De le trouuer pour leur affaire:
Car ce n'eſt Mercure vulgaire:
Sans moy tu ne le peux trouuer.
Mais quand tu en vouldras ouurer,
Moult te faudra eſtre autentique,
Pour paruenir à la pratique,
Par laquelle pourras auoir
De noz faitz vn treſgrand ſcauoir.
Les metaulx te fauldra cognoiſtre,
Ou ton fait ne vauldra vne oiſtre.
Or, pour entendre mieux la guiſe,
Ie te diray ou l'œuure eſt miſe,
Meſmement ou elle commence,
Si tu es filz de la ſcience.
Et cil qui y veult paruenir,
Fault qu'à ce point ſache venir:
Ou rien ne vauldra ſon affaire,
Pour labeur qu'il y ſache faire.
Pource nomme ie la Fontaine,
Qui tant eſt amoureuſe & ſaine,
Mercure, celuy vray ſourgon,
Qui cauſe eſt de perfection.
Or entens bien que ie diray:

Car pour vray riens ne mesdiray.
Celuy Mercure sans pareil,
Peux tu trouuer ou le Soleil,
Quand il est en sa grand' chaleur,
Et qu'il fait venir mainte fleur:
Car apres fleurs viennẽt les fruitz.
Par ce point prouuer ie le puis,
Et encores par cent manieres,
Qui sont à ce fait moult legieres.
Mais c'estui cy est le principe,
Et pour cela le te recite.
Certes ie ne t'ay abusé:
Car pour veoir il y est trouué:
Et s'en Luna veux labourer,
Autant bien ly pourras trouuer.
En Saturne, & en Iupiter,
Et en Mars, que ie nomme Fer:
Dedens Venus, & en Mercure
On peult bien trouuer la plus sure:
Mais, quant à moy, ie l'ay trouué
Au Soleil, & puis labouré,
Et pource, t'en ay fait ce Liure,
Que tu m'entendes à deliure.
Alias Affin que l'entende à deliure.
Dedens Luna saches de voir,
Ay ie prins mon premier auoir.
Encore dy ie aux entendeurs,
Que c'est tout vn des deux labeurs,
Excepté rubifiement,
Qui sert au Soleil noblement:
Et plus dire ne t'en scauroye,

Se la

Se la pratique ne monſtroye:
Et celle ne te puis retraire,
Sinon que tu le voye faire.
Mais ayes bien en ta memoire,
Ce que ie t'ay dit iuſqu'à oire.
Eſtant à reſolation,
Faire dois imbibition:
Mais ne commence point à faire
Ce que i'ay dit ſur tel affaire,
Se n'as probation du faict
Dauoir bien reſſoulé l'imparfait.
Et ſe tu peux paſſer ce pas,
Recorpore le par compas,
En reuenant au fait premier:
L'autre ne fut que meſſagier.
Veoir tu le peux cuidement,
Comme ſe fait legierement.
Par plus bref tu ne peux venir,
Au plus fort de ton aduenir.
Et ſi tu l'entens pour certain,
Tu ne labourras en vain:
Et apres ce labour cy fait,
Te fault reffaire le deffait.
Putrefaction eſt pour voir
Dont il doit naiſtre vn noble auoir:
Et en ce point giſt la meſtriſe,
Auquel tout noſtre faict s'attiſe.
Et quoy que t'aye dit deuant,
Icy giſt tout le conuenant.
Dens le Four eſt mis l'apparcil,

Tu en doibz auoyr vn pareil.
Car germe fault premier pourrir,
Qu'il puiſſe dehors terre yſſir:
Meſmes la ſemence de l'homme,
Que pour probation te nomme,
Se pourrit au corps de la femme,
Et deuient ſang, & puis prent ame.
Mais en forme de creature,
Ce ſecret cy te dit Nature.
Car vne choſe en deura naiſtre,
Que ſcaura bien plus que ſon maiſtre,
Pour alaicter les quatre enfans,
Qui ſont deſia venus tous grans,
Leſquelz Elemens ſont nommez,
Et l'vn de l'autre ſeparez.
Or as tu cinq choſes enſemble,
Et l'vne l'autre bien reſemble:
Auſsi neſt ce qu'vne ſubſtance,
Toute vne meſme ſemblance.
Là doit l'enfant manger ſa mere,
Et apres deſtruire ſon pere.
Fleur, & laict & fruit auec ſang
Conuient trouer en vn eſtang.
Or regarde dont le laict vient,
Et que là ſang faire conuient.
Si ce ne ſcez conſiderer,
Tu pers ta peine à labourer:
Et ſi tu me ſcez bien entendre,
Si laboure ſans plus attendre:
Car tu as paſsé le paſsage

Alias Lors.

Ou demoure maint fol & ſage.
Là tu te peux vn peu poſer:
Apres commence à labourer:
Et pourſuis tant que face iſſir
Fruict perfaict, qu'on nomme Elixir.
Car par œuure ſcienceuſe
Se fait la pierre precieuſe
Des Philoſophes de renom,
Qui en ſcauent bien la raiſon.
Et n'eſt ioyel, ne nul auoir,
Qui puiſt celle pierre valoir.
Si ſes effectz veulx que ie dye,
Guerir peult toute maladie.
Auſsi par ſes tres nobles faictz,
Perfaict les metaulx imperfaictz,
Et ne faict plus choſe du monde,
Fors ceſte ou grand vertu abonde.
A merueilleux faictz eſt encline,
Pourtant la nomons medecine.
Et de toutes les autres pierres,
Que maints Princes tiennent pour cheres,
Nulle peut tant reſiouyr l'homme,
Que ceſte cy que ie te nomme.
Et pource ie t'en fais memoire,
Que tu le tiennes pour notoire:
Car ſur toutes pierres du monde,
Vertu dedens la noſtre abonde.
Et pource dois faire deuoir,
De gaigner vn ſi noble auoir.
Si tu me veux bien enſuyuir,

A ce poinct pourras aduenir.
Aprens bien, si feras que sage:
Car ie tay ia dit tout l'vsage,
Au Four tu le pourras bien veoir,
Auquel doit estre ton auoir:
Faisant par vn certain attour,
De putrefaction le tour.
Plus t'ay apris que de ces pars
Ton œuure demeure en deux pars:
De ce plus rien ne te diray,
Iusques en toy veiu I'auray
Seruice pourquoy te le dye,
Car autrement feroye folie.
Mais quant tu l'auras deseruy,
En bref motz ie le t'auray dy,
Pource ne m'en demande plus.
Ie n'ay que trop dit du surplus.
Et quand i'eus entendu nature,
Que de parler plus nauoit cure,
Pour ses ouurages declarer,
Moult tendrement prins à plourer,
Et dys, noble Dame d'arroy,
Vueillez auoir pitié de moy,
Ou I'amais ne seray deliure,
De ce qu'ay trouué en vo liure:
Dites moy Dame noble & bonne,
L'auance si ferez aumosne.
Lors respondit, plus n'en scauras,
Tant que desseruy tu l'auras.
Helas disie lors, Dame chere,

Vueillez

Vueilles moy dire la maniere,
Comment le pourray deſeruir:
Car à touſiours veux vous ſeruir
Loyaument, ſans ailleurs penſer.
Ie ne vous puis recompenſer,
Ne augmenter voſtre richeſſe:
Seruices vous feray ſans ceſſe,
Si me donnez tant noble auoyr,
Que des voſtres me recepuoir.
Adonc nature reſpondit:
Filz, tu ſces ce que ie tay dict
Mais ſi me croy, d'heure en auant
Pourras bien eſtre plus ſcauant.
Dame, dis ie, par Dieu des Cieux,
Ie vouldroye bien eſtre cieux,
Qui doit ſeruir pour tel affaire,
Tout ſon viuant ſans rien meffaire:
Vueillez moy donc voz plaiſirs dire:
Car ie ne veux rien contredire.
Lors diſt Nature, ſans meſprendre,
Beau Filz il te conuient apprendre
A congnoiſtre les ſept metaux,
Dont le Mercure eſt principaux,
Leurs forces, leurs infirmitez
Et variables qualitez.
Apres apprendre te conuient,
Dont ſouffre, ſel, & huyle vient,
Dequoy nous te faiſons memoire,
Qui te ſera meſtier encoyre.
Moult eſt le ſoulphre neceſſaire,

Et ſi te donra prou à faire.
Sans Sel ne peux mettre en effect
Vtile choſe pour ton faict.
D'huyle tu as meſtier moult grand:
Sans luy ne feras faict flagrant.
De ce te doit bien ſouuenir,
S'a noſtre œuure veux peruenir.
Vn mot te diray, or l'entend,
De quoy tu ſeras bien content.
Vn metal en vn ſeul vaiſſel,
Te conuient mettre en vn Fournel:
C'eſt Mercure que ie t'expoſe:
Et ſi n'y fault nulle autre choſe:
Mais, pour labregement de l'œuure,
De poinct en poinct le te deſcœuure.
Or te vueil ie dire de l'or,
Qui des metaux eſt le threſor:
Il eſt perfait, nul ne l'eſt plus
De ceux que i'ay nommé deſſus.
La Lune l'eſt, & ne l'eſt mie,
De vray ie le te certifie.
Il n'y ha qu'vn metal au monde,
En qui noſtre Mercure abonde,
Et ſy eſt en tous ſept trouué,
Moult bien ay cecy eſprouué.
L'or eſt chaud & ſec par droiture,
La Lune eſt froide en ſa nature.
Saturnus eſt peſant & mol:
En ce peult il reſſembler Sol.
Pluſieurs Clercs de parler ignel,

Le veu

Le veulent nommer or meſel.
Venus bien la Lune reſſemble,
En poix, & en forger enſemble.
Mercure froid & humide eſt,
Teſmoing Iupiter, qui en n'aiſt:
Mars eſt dur, & peſant, & froit,
Des autres tous c'eſt le conroit:
Soit leur nature dure ou tendre
Il les conuient tous ſept comprendre,
Comme les ay nommez deſſus,
Et congnoiſtre biens leurs vertus:
Et par ce poinct apres feras
De Mercure ce que voudras.
Las, dis ie, Dame il ſera fait.
Dites moy l'auance du fait,
Et comment pourray retraiter,
Ce qu'ay veu en voſtre verger:
Car onques mais puis que fuz né,
Ie ne fuz tant enamouré
De choſe nulle de ce monde.
Ie croy que vertu y abunde:
Ie le tiens pour ſecret de Dieu,
Qui reuelé ſoyt en ce lieu.
Lors dit Nature, tu dis voir,
Et c'eſt du monde tout l'auoir:
Car de ma Fontaine prouient
Grand'richeſſe: dou l'honneur vient
Au monde en diuerſe maniere.
A pluſieurs ſuis comme miniere.
Et pource que tu es venu.

Icy ſans aulcun reuenu,
Et que tu as volonté bonne,
De laborer comme perſonne
Deſirant bon heur rencontrer,
L'auance ie te vueil monſtrer.
Dit t'ay au chapitre notoire,
Ie ne ſçay ſi en as memoire,
Qu'en deux parties giſt ton œuure.
Moy Nature le te deſcœuure.
Faits ton ſoulphre penetratif,
Par feu deuenir attractif:
Et puis luy faitz manger ſa mere:
S'auras accomply noſtre affaire.
Metz la mere au ventre à l'enfant,
Quelle ha enfanté par deuant:
Puis ſi ſera & pere & filz
Tout perfait de deux eſperits.
Pour vray il n'en eſt autre choſe,
Fors ce que cy ie t'en expoſe.
Et ſe tu y veux adiouſter
Choſe eſtrange, ou adminiſtrer,
Soulphre, ſel, huyle, n'autre riens,
Pour voir ton fait ne vaudra riens:
Car terre ſi ne poult porter,
Autre fruit qu'on y veult ſemer.
Creature, fait creature,
Et beſte, beſte à ſa nature.
Ainſi eſt de toutes ſemences.
Tien ce propos de mes ſciences.
Beau Filz ne dy que ce ſoit gale:

Alias Pour ſuy le à venir attractif.

Il fault que tout monte & auale
Par vn chemin moult gratieux,
Moult plaiſant, & moult amoureux.
La voye i'ay preordonnée,
Tout enſement que de roſée.
En l'air du Ciel la fault monter:
Et puis doulcement aualer,
Par vn treſamoureux ſentier,
Lequel on doit bien retraitier:
En la deſcente qu'elle faict,
Enfante le ſouffre perfaict.
Et ſi à ce point peux venir,
Tu peux bien dire ſans mentir,
Que d'or pourras auoir ſur terre
Grande quantité, ſans meffaire.
Car ſi toute la mer eſtoit
De metal, tel qu'on le vouldroit,
Cuyure, Argent vif, plomb, ou Eſtain,
Et tu en miſſes vt ſeul grain
Deſſus, quand ſeroit eſchauffée,
Il en ſaudroit vne fumée,
Qui menroit merueilleux arroy:
Et apres ſe tiendroit tout coy.
Et puis quand ſeroit appaiſé,
La fumée, & tout acoyſée,
La Mer trouuerois plus fin or,
Que nul roy ayt en ſon threſor.
Or vueil au propos retourner,
Que deuant. Pour bien gouuerner,
Quand ton ſouffre ſera mangé,

al. La noſtre eaue pure ordonnée. Tout ainſi va que la roſée.

Ton Mercure mortifié,
Tien le en prison quarante iours,
Et puis tu verras tes amours:
Et Dieu t'en laisse si bien faire,
Que Paradis puisses acquerre.
Tu vois icy bien ordonnée
La prison, que ie t'ay nommée,
Par foy la te baille en figure.
Or te souuienne de Nature,
Qui t'a voulu administrer
Si noble don, & reueler,
La science tres admirable
Et en ce monde venerable.
Autrement ne peult estre faicte,
La pierre que ie t'ay retraite.
Voy doncques bien les escriptures
De noz liures, ou par figures
Demonstrée est ceste science,
Qui est la fleur de sapience,
Vraye chose sans nulle fable,
Trescertaine & tresueritable.
Le dessoubz si est tout semblable
A ce qui est dessus muable,
Pour perpetrer à la fin close,
Miracle d'vne seule chose:
Comme de seule chose furent,
Et, par la pensée d'vn, creurent
Toutes les choses que sont néez,
Si noz œuures sont d'vn créez.
Le beau Soleil en est le pere,

Cecy est pris de Hermes.

Et la

Et la Lune la vraye mere:
Le vent en ſon ventre le ſerre:
Sa nourriſſe ſi eſt la terre.
Le pere eſt du theſor du monde:
Et grand ſecret icy ſe fonde.
Sa force ſi eſt toute entiere,
Quand il retourne en terre arriere.
Separe la terre du feu,
Par engin, & en propre lieu,
Et doulcement le gros deſpart
Du ſubtil, que tiendras à part.
Lors montera de terre es cieulx,
Et deſcendra deuant tes yeulx,
Receuant vertu ſouueraine
Auec ſa force terrienne.
Ainſi peruiendras à grand gloire,
Par tout le monde ayant victoire.
Ceſt des forces toute la force,
La ou maint ſe peine & efforce.
Les ſubtiles choſes vaincra,
Et les dures tranſpercera.
Merueilles ſont moult conuenables,
Dont auons les raiſons notables.
I'ay à nom Iehan de la Fontaine:
Trauaillant n'ay perdu ma peine:
Car par le monde multiplie
Lœuure d'or que i'ay accomplie
En ma vie, par verité,
Graces à ſaincte Trinité,
Qui de tous maulx eſt medecine

Vraye, & par effect la plus fine,
Qu'on peult en aucune part querre,
Soit en mer, soit en toute terre:
Et du metal impur, l'ordure
Chaſſe, tant qu'en matiere pure
Le rend: ceſt en metal treſgent
De l'eſpece d'or ou d'argent.
L'œuure ſe faict par ce moyen,
Et ſi n'y fault nul autre engien.
Selon mon petit ſentement,
Le trouue veritablement.
Pource vueil ie nommer mon Liure,
Qui dit la matiere, & deliure
L'artifice tant precieux,
La Fontaine des amoureux,
De la ſcience tres vtile
Deſcripte par mon petit ſtile.
Faict fut par amoureux ſeruage,
Lors que n'eſtoye ieunes d'aage,
L'an mil quatre cens & treze,
Que iauoye d'ans deux fois ſeize.
Comply fut au mois de Ianuier,
En la ville de Montpelier.

Quelqu'vn adiouxte.

Cy finiſt Iehan de la Fontaine,
Qui tenoit icelle œuure hautaine,
Comme vn don de Dieu tres ſecret,
Si doibt faire tous homs diſcret.

Tout

Tout l'art, qui eſt de ſi grand pris,
Peult eſtre en ces deux vers compris,

Si fixum ſoluas, faciáſque volare ſolutum,
Et volucrem figas, faciet te viuere tutum.

F I N.

BALADE DV SECRET des philoſophes.

Qui les deux corps veulx animer,
Et leur Mercure hors extraire,
L'ardant d'iceulx bien ſublimer,
L'oyſel volant apres retraire:
L'eau te conuient par art detraire,
Des deux vnis perfaictement,
Puis le mettre en vas circulaire,
Pour fruict auoir treſexcellent.

Le pellican fault permuer:
De ſon vaiſſel ne me puis taire.
N'oublie pas le circuler,
Par feu ſubtil de tresbon aire:
Le fuyant te faudra fix faire,

Et le fix encores volant.
Don viendra, par temps, luminaire,
Pour fruict auoir treſexcellent.

Pas ne fais ce ſans alterer,
Nature, par voye contraire:
Car autrement ne peux muer,
La ſubſtance, & teincture faire.
En fin luy fault electuaire,
D'autre corps noble & tranſparẽt.
Nature eſt commun exemplaire,
Pour fruict auoir treſexcellent.

Prince cognois de quel agent
Et patient tu as affaire,
Pour fruict auoir treſexcellent.

LES REMONSTRANCES DE NATVRE A LALCHIMYSTE ERRANT, AVTHEVR IEHAN DE MEVNG.

Comme nature ſe complaint,
Et dict ſa douleur & ſon plaint
A vn ſot ſouffleur, ſophiſtique,
Qui n'vſe que d'art mechanique.

NATVRE.

HElas que ie ſuis doloreuſe,
Me voyant ainſi malheureuſe,
Quand ie pence à toy, genre humain,
Que Dieu a formé de ſa main,
A ſa ſemblence, & vraye Image,
Pour le perfaict de ſon ouuraige,
Qui ſur toute autre creature,
Te dereigle tant de Nature,
Sans vſer par temps & ſaiſon
En tes faictz de dame Raiſon.
Ie parle à toy ſot fantaſtique,
Qui te dis & nomme en practique
Alchimyſte, & bon philoſophe:
Et tu n'as ſcauoir, ny eſtoffe,
Ny theorique, ny ſcience
En l'art, ny de moy cognoiſſance.
Tu romps alambicz groſſe beſte,
Et bruſle charbon qui t'enteſte:

Tu cuis alumz, selz, orpigmentz,
Et fonds metaulx, bruſle atramentz,
Tu fais grans & petits fourneaulx,
Abuſant de diuers vaiſſeaulx.
En effaict ie te certifie
Que i'ay honte de ta folie.
Qui plus eſt, grand' douleur ie ſouffre
Pour la fumée de ton ſoulphre.
Et par ton feu chauld, qui ard gent,
Tu cuide fixer vif argent
Qui eſt volatil & vulgal,
Et non cil dont ie fais metal.
Poure homme tu t'abuſes bien:
Par ce chemin ne feras rien,
Si tu ne marche d'autres pas.
Mal tu vſes de mes compas:
Mal tu entens mon artifice.
Mieux vauldroit faire ton office,
Que tant diſſouldre & diſtiller
Tes drogues, puis les congeler
Par alambicz, & deſcenſoires,
Cucurbites, diſtillatoires,
Par pellicans, & matheras:
Iamais tu ne l'arreſteras.
Puis tu fais pour ta fixion,
Feu de reuerberation,
Voire ſi treſchauld que tout fond.
Ainſi tes œuures ſe perfont.
En fin pers l'autry & le tien.
Iamais tu n'y trouueras rien,

Al. Ce neſt ainſi que fais metal.

al. Sublimatoires.

Si tu

Si tu n'entre dedans ma forge,
Ou ie martelle & touſiours forge
Metaulx, es terreſtres minieres:
Car la tu verras les manieres
Et la matiere de quoy i'œuure.
Ne cuide pas que te decouure
Le mien ſecret, qui tant eſt cher,
Si premier tu ne vas chercher
Le germe de tous les metaulx,
Des animaux, & vegetaulx,
Qui ſont en mon pouuoir tenus,
Et en la terre detenus.
L'vn, quant à generation,
Et l'autre, par nutrition.
Les metaulx, n'ont fors que l'eſſence: *Degrez de*
Les herbes, ont eſtre & croiſſance: *pluſieurs cho*
Les beſtes, ont la ſenſitiue, *ſes naturelel*
Qui eſt plus que vegetatiue:
Metaulx, pierres, & atramentz
Ie procrée des elementz:
D'eulx ie fais celle mixtion
Et prime compoſition,
Leans au ventre de la terre,
N'ailleurs oncques ne les doibs querre.
Les herbes on graines expreſſes,
Pour conſerver cy leurs eſpeces:
Et Les beſtes portent ſemence,
Dont elz engendrent leur ſemblance.
Brief, chaſcun faict bien ſon deuoir,
Sans me tromper, ne decepuoir.

Mais toy homme tout plain de vice,
Entreprenant sur mon office,
Tu te dénoye de nature,
Plus que nulle autre creature.

La Nature & origine des metaulx & pierres.

Metaulx n'ont vie nullement,
Ne nourriture aucunement
Pour pululer & augmenter,
Ny nul pouuoir de vegeter:
Ilz n'ont semence generable:
Aussi n'engendrent leur semblable.
Ilz sont creéez en prime instance
Des elemens, & leur substance:
De ces quatre ie les fais n'aistre.
Les metaulx & pierrres, n'ont qu'estre.
Toutes les pierres sont frangibles,
Et tous les metaulx sont fusibles:
Apres leur fusion, fixables
Doibuent estre & bien maleables.
Les vns, par depuration
Recoipuent grand' perfection,
Comme lor fin, par mon art gent,
Que ie depure, & fin argent:
Mais les autres plus impurs sont:
Pource que le vif argent ont
Trop crud, & leur soulphre terrestre
Trop aduste. Si ne peult estre
Tel metal mis en purité:
A cause que n'a merité
La matiere forme si bonne:
Car tous mes faictz tant bien i'ordonne,

Que

Que chascun son espece ameine,
Selon que la matiere est saine.
Si sçauoir veux ou ie recouure
Matiere a ce tout premier i'ouure
Le cabinet de mes secretz
Par oultilz, subtilz & discretz,
Et vays chercher propre matiere
Prochaine pour faire miniere: *Matiere de metaux.*
Laquelle ie prens es boyaux
De mes quatre elementz royaux,
Qu'est la semence primitiue,
Contenant forme substantiue
En simplicité composée,
Preparée & bien disposée
A transmuer les quatres en vng
Soubz genre general commun.
Lors luy donne, tant suis benigne,
Par mon art vertu metaline,
Dont sont faictz metaulx purs impurs,
Les vns molz, les autre plus durs.
Ie l'ay des elemens extraicte
Par mes cielz l'ay ainsi pourtraicte,
Laquele par long temps ie meine
De la matiere primeraine
En prochaine & propre matiere
Dont ie fabrique ma miniere:
Puis soulphre & vif argent en yssent
Que en metaulx se conuertissent.
Non pas tel vif argent & soulphre
Que tu voys iamais ne le souffre:

Car par contraires qualitez
Sont transmuez & agitez
De leur propre en aultre nature.
Matiere ainsi par pourriture,
Et idoine corruption,
Au moyen de priuation,
Que la forme premiere tue,
Puis de nouuelle est reuestue:
Et par la chaleur naturelle
Que la matiere tient en elle
Excitée de tous les cyeulx,
Auecques le feu gracieux
Que ie sçay en ma forge faire,
Forme ie donne, sans forfaire,
En fin tele que la matiere
Est bien susceptible & la tire.
Priuation, forme & matiere.
Ainsi priuation, & forme,
Et matiere, dont ie t'informe
Sont mes principes ordonnez,
Qui d'enhaut me furent donnez:
C'est mon maistre le createur
Que commanda comme vn aucteur
Qui de matiere vniuerselle
Ie fisses, comme son ancelle,
Transmuer les quatre elemens
Par mes actes & regimens
S'oubz vne forme generale
De toute espece minerale.
Mouementz des cieulx.
Si fais par mon art naturel
Circonferer le beau soleil

En vingt & quatre heures la terre:
Lequel Iamais ne fault nynerre
D'exciter par ſon mouement
Chaleur en chacun element:
Auſſi faict la huictieſme ſphere,
Les ſept planettes, & leur pere,
Qui eſt le grand premier mobile
Lequel rauiſt, tant eſt abile,
Auecques luy les ſpheres toutes:
Et ny fault point faire de doubtes.
Son chemin faict en occident:
Et les autres, ſans accident,
Font au contraire tous leurs cours.
Si conduis les longs & les courts, — *Saturne.*
Comme Saturne, qui ſon temps
Et ſon cours perfaict en trente ans: — *Iupiter.*
Iupiter en douze ans le faict: — *Mars.*
Et Mars en deux ans le perfaict. — *Le Soleil.*
Le beau Soleil pere de vie
Sa circunferance aſſouuie,
En paſſant par vn chaſcun ſigne
Iuſtement vn an y aßigne
Et ſix heures, pour tout le compte.
Venus, dont on faict ſi grand compte,
Met troys cens quarante & neuf iours:
Et puis Mercure faict ſon cours — *Venus.*
En troys cens trenteneuf en ſomme.
La Lune, prochaine de l'homme, — *La Lune.*
Vingt & neuf & demy demeure
A paſſer les douze & quelque heure.

Et ainſi, par leurs cours diuers,
Sont cauſez eſtez & yuers,
Es elemens mutations,
Et ça bas generations.
Et iamais riens, qui ſoit ſenſible
Ou ſoit viſible ou inuiſible
Ne peut eſtre, ne auoir lieu
Sans moy, ſans les cieulx, & ſans Dieu.
Ainſi ſont les cieulx toutes choſes
Qui ſont deſſoubz la Lune encloſes,
Et enuoyent leur influence
Sur la matiere en ſa puiſſance.
Et la matiere forme appete,
Comme femme l'homme ſouhaitte.
Tant deſtoilles ſont au ciel miſes,
Soubz qui matieres ſont ſubmiſes
Et ſubiectes, en diuers nombres.
Vnes ſont claires, autres ſombres:
Tant & tant ſont innumerables,
Que ce ſont choſes admirables.
Ainſi diuerſes choſes font,
Pour tant de diuers cours qu'elz ont
Laſſus au ciel, ça bas vertus
Sus elemens dont ſont veſtus
Deſſeces les induidues.
Et ſaches que ne ſont perdues
Influences. Tant d'influences nullement
Quant deſcendent ſur l'element
De la terre, poſé qu'elz ſoient
Inuiſibles, & ne ſe voyent,

Et qu'auant quelz tumbent ſur terre
Sont ſi preſſez & en tel ſerre,
Que par force lune & lautre entre
En penetrant inſques au centre
En ſi treſdiuerſe maniere
Quelles ſont dedans la miniere
Diuerſes generations,
Par diuerſes impreſſions,
Sans erreur & ſans nulles faultes
Obeiſſantz les baſſes aux haultes.
Si eſt la terre enuironnée
Des cieux, dont elle eſt aornée,
En receuant leurs influence
Et treſagreables ſubſtances.
Dont ſa vertu chacun veult mettre
Et inſques au centre penetre,
Et par mouuemens & chaleurs
S'engendrent en terre vapeurs,
Auſsi ſont exhalations
Des primes compoſitions.
La vapeur, eſt froide & humide,
Voire que demeure & reſide
Et eſt en terre retenue:
Mais ſi elle va en la nue,
Humide & chaulde poura eſtre.
Lautre, que demeure terreſtre
Et qu'eſt enfermée & encloſe,
Par laps de temps ie la diſpoſe
En ſoulphre, qui eſt ſon agent,
Auec ſon paſſif vif argent.

Vapeurs & exhalations.

La prochaine matiere du ſoulphre & vif argẽt metaliques.

Lors eſt ſeconde mixtion
De prime compoſition.
Le tout eſt tiré de la maſſe
Des quatre elemens que l'amaſſe,
Comme t'ay ia dit cy deuant:
Et pour toy i'en parle ſouuent,
Affin que point tu ne t'abuſes
Et qu'en pratique ne t'amuſes.
Apres la putrefaction,
Se faict la generation,
Par chaleur, qui eſt annexée
Dedens l'œuure ia commencée,
Treſamiable, ſans ardeur,
Affin dechauffer la froideur
Du vif argent: lequel tant ſouffre
Qu'il eſt faict vn auec ſon ſoulphre.
Le tout en ſeul vaiſſeau compris,
Le feu, l'air, & l'eau, que ie prins
Dedans ſon terreſtre vaiſſeau,
Qui tous ſont en vn ſeul fourneau,
Ie cuis lors, diſſoulz, & ſubleine,
Sans marteau, tenailles, ny lime,
Sans charbon, ſumier, baing marie,
Et ſans fourneau de ſouflerie.
Car i'ay mon feu celeſtiel,
Qui excite l'ellementel
Selon que la matiere appete
Forme telle qui luy compete.
Ainſi mon vif argent ie tire
Des elemens & leur matiere.

Puis

Puis ſon ſoulphre le ſuit de pres,
Comme tout vn, qui par expres
L'eſchauffe petit à petit
Doulcement à ſon appetit.
Lors, froit ſe faict chault vertueux,
Et le ſec, humide vnctueux.
Or entens par hic & par hec,
L'humide n'eſt poinct ſans ſon ſec,
Ne le ſec auſsi ſans l'humide:
Car l'vn auec l'autre reſide
Soubz vne eſſence primitiue,
Qui eſt en l'elementatiue
L'eſperit & la quinte eſſence,
Dont noſtre enfant prent ſa naiſſance.
Le feu l'enfante & le nourriſt
Dedens l'air: mais auant pourriſt
Au ventre de la vierge terre:
Puis en vient l'eaue qu'on doibt querre,
Qui eſt la matiere premiere
Dont ie commence ma miniere.
Car vn contraire circonſtant,
Son contraire eſt fort reſiſtant,
En ſe fortifiant, de ſorte
Non tant que l'agent ne l'emporte.
Lors eſt le paſsif tranſmué,
Et de ſa forme deſnué,
Par l'appetit de la matiere,
Que touſiours neufue forme attire.
Du premier ciel & grant moteur,
Eſt mon ſcauoir gubernateur:

Al. Le feu lenfant cortes nourriſt.

Le pouuoir de nature, & ſes inſtrumentz.

Mes mains, ſont la huictieſme ſphere,
Ainſi que l'ordonna mon pere:
Mes marteaux, ſont les ſept planetes
Dont ie forge choſes ſi netes.
La matiere dont fais ouurages,
Pierres, metaulx, arbres, herbaiges,
Beſtes brutes & raiſonnables,
Que ſont les œuures treſlouables,
Generalement toutes choſes,
Que ſont deſſoubz le ciel encloſes,
Ie la prens, & point ie ne mentz,
Seulement es quatre elementz.
C'eſt la matiere primeraine,
Cahos, hyle: ceſt le dommaine
Dequoy ie fais iouir le Roy,
Et la Royne, & tout ſon arroy.
Le Cheualier eſt touſiours preſt
Et la chambriere faict l'appreſt.
Et tant plus eſt noble la forme,
Et plus noblement my conforme.
Sache que i'ay toutes puiſſances
De ſubſtanter toutes eſſences,
Et de les faire conſiſter,
Et forme en matiere exciter.

Diuiſion de la maſſe & premiere matiere.

Or notez bien les trois parties
Que de la maſſe ſont parties
Que Dieu fiſt au commencement:
De la pure, premierement

Eſperitz.

Il créa Cherubins, Archanges,
Les Seraphins, & tous les Anges:

Et de la

Et de la moins pure & seconde, *Cieulx.*
Il créa les cieulx & la ronde:
Et de la tierce part moins pure, *Element*
Les elementz & leur nature *Le feu.*
Il créa: Mais le feu premier
De vertu volut prœmyer,
Et le mist hault dessoubz la Lune.
Corruption ne tient aucune
En soy, mais tient de quinte essence
La plus pure part en puissance.
Et puis l'air tressubtil il fist, *L'air*
Et de la quinte essence y mist,
Non tant comme au feu: puis fist l'eau *L'eau.*
Qui est vn visible & tresbeau
Element: quinte essence tient
Autant comme à elle appartient:
Et puis la terre voulut faire,
Affin de son vouloir perfaire:
Combien que en vn petit moment
Il axe faict chasque element,
Et les cieulx & toute nature,
Qui suis la prime creature.
La terre grosse opaque fist, *La terre.*
Ou chascun trouue du prouffict,
Que contient en soy sans doubtance
La moindre part de quinte essence.
Premier furent simples notez,
En leurs spheres elementz telz.
Si est l'air proprement humide: *Les qualitez*
Appropriement le feu l'Aydé: *des elemẽtz,*

Et l'eau eſt froide proprement,
Et humide appropriement,
Que de l'air elle prent & peſche:
La terre, proprement eſt ſeiche,
Appropriement froide elle eſt
Quelle prend de l'eau: ſi faict preſt
Au feu de ſa grand ſiccité.
Mais, comme ie t'ay recité,
Le feu eſt noble & ſur tous maiſtre,
Et eſt cauſe de faire naiſtre,
Par ſa chaleur, & donner vie.
Actions & paſſions des elementz. *Mais ſi fault il que ie te die,*
Qu'il n'eſt nul element actif,
Qui peuſt agir ſans le paſſif.
Comme le feu en l'air agiſt,
Auſſi l'air ſur l'eau reagiſt
Et l'eaue agiſt en l'air & terre,
Quād le feu veult eſmouuoir guerre.
Or eſt terre mere & nourrice
De toutes choſes, & tutrice.
Ce que ſoubz le ciel pourrira,
Si elle enfante nourrira.
al. De chaleur que &c. *Ce que chaleur luy met au ventre*
Et ne ceſſe iuſques au centre
al. Generer. *Inceſſamment de gouuerner.*
Tant m'a voulu Dieu honorer:
Qui m'a donné telle puiſſance,
Reduction des elementz en premiere matiere. *Que ie fais à la quinte eſſence*
Reduire tous les quatre arriere:
Lors ſe dict matiere premiere

Meſlée generalement
Et par tout chaſcun element.
Par mon art faiz reductions,
Dont viennent generations:
Mais les eſpeces reuenues *al. Retenue*
Sont en la maſſe contenues.
Pource cil qui reduire veult
Les elementz, certes il ne peult
En la matiere primeraine,
Sans moy, quelque labeur & peine
Qu'il ſceuſt prendre & ſe deubt tuer:
Car en moy eſt de tranſmuer
Leurs eſpeces & leurs elementz.
Si tu dis autrement, tu mentz.
Tu ne ſcaurois, quant à ſubſtance,
Approprier propre influence,
Ny en rien proportionner
Les elementz, ou leur donner
La forme, ſelon le merite
Que la matiere bien merite.
C'eſt moy qui forme creature,
Et donne matiere & nature:
Ie fais par mes ſecretz celeſtes
Oeuures perfaictes & honneſtes.
Dont aucuns voyans mes oracles,
Les ont Iugez quaſi miracles.
Comme il appert en l'elixir, *Elixir.*
Dont tant de biens on voit yſſir:
Car les vertuz & qualitez
Qu'il ha, ie les ay limitez:

Ny oncques nul art mechanique
N'eut le ſcauoir ou la practique,
D'auoir multiplications
Et ſi treſnobles actions.
Si doibt l'homme prudent & ſage
Conſiderer que tel ouuraige,
Tele vertu, tele ſcience
Ne ſe peult, ſans L'intelligence
Des corps celeſtes, à fin duyre,
Et ſans leur puiſſance conduire:
Autrement ſeroit abuſer.
Qui vouldroit ſans moy en vſer,
Ou prendroit il ſon influence,
Pour infuſer tele ſubſtance?
Comme ſeroit la mixtion,
Et la vraye proportion
Des elementz? nul n'y ha ſigne,
Comme bien le dict Auicenne,
En ſon De viribus cordis,
Au deuxieſme: voicy ſes dictz:
Viuons tant que viure pourrons,
Tele œuure entendre ne ſcaurons
Comme de proportioner
Elementz & mixtioner.
Ainſi le dict: bien m'en ſouuient:
Iamais nul homme ny aduient.
C'eſt vn ſecret à moy donné,
Qui n'eſt à l'homme habandonné:
Car par mes vertus, ſouuent faiz
Qu'imperfaictz deuiennent perfaictz:

Nature dõne ſanté.

Soit

Soit vn metal ou corps humain,
Ie le perfaiz & rendz tout ſain.
Ie faiz temperance infuſer,
Et les quatre ſymboliſer:
Des contraires, ie faiz accordz
Ou iamais il n'y à diſcordz.
C'eſt la belle chaine dorée,
Que i'ay circulant decorée
Par mes vertus celeſticles,
Et leurs formes ſubſtantiales.
Tellement & ſi bien i'y œuure
Que tout mon pouuoir ſe deſcœuure,
Voire ſi noble & ſi perfaict,
Que d'homme ne ſeroit point faict
Sans moy, ſans mon art & ſcauoir,
Quelque bon ſens qu'il ſceut auoir.
Vien ça, toy qui dis ſcauoir tout,
Et qui entends venir à bout
De ma ſcience tant notable,
Diſant, ie feray l'or potable
Par feu de charbon, baing marie
En mes fourneaux: Saincte marie!
Ie meſbahis de ton erreur:
Par ta foy n'as tu point d'horreur,
En conſiderant mes ouurages,
Et voyant cuire telz breuuages
Dedens tes vaiſſeaux & phioles
Plus creuſes que ne ſont violes,
Du temps perdu & des deſpences?
Ie ne ſcay moy à quoy tu penſes

Mon filz: aye pitié de toy
Ie te ſupplie, & pence à moy.
Entends bien ce que te diray:
Car de rien ie ne mentiray.
Regarde vn peu eſcoutes or,
Et tu verras bien comme l'or,
Qui eſt ſi noble & precieux,
A prins ſa belle forme es cieulx,
Et ſa bonne matiere en terre:
Si faict la belle gemme & pierre,
Comme Rubis & Dyamantz.
Tout ſe faict des quatre elementz,
Quant à matiere: & quant aforme,
Le ciel la qualité informe
En l'element ia contenue,
Par qui la forme eſt deuenue
Noble par depuration
Et long temps en perfection.
Et toutesfois, telle nobleſſe,
Comme d'or & d'autre richeſſe,
Se faict par moy, i'en ſuis l'ouuriere:
Nul homme n'en ſçait la maniere.
Et, l'entendant, ſi ne ſçauroit
Dire comment il le feroit,
Ne quelle proportion prendre
Des elementz, ny bien entendre
Combien de feu, d'air, d'eau & terre
Sy eſt requis, ny ou les querre,
Ne bien meſler aucun contraire,
Non plus que les ſubſtances attraire:
Ny donner telles influences

Qu'il

Qu'il conuient à telles eſſences.
Seulement ſi faire vouloit
Du fer, ou plomb, il ne ſçauroit:
Non pas la choſe que ſoit moindre:
Iamais homme n'y ſceut atteindre.
Comme donque fera il Lor,
S'il ne me robbe mon theſor?
Ce n'eſt au pouuoir de ſon art.
Et ſil le dict, ceſt vn coquart:
I'entens par ſon art mechanique.
Il fault qu'il ſache ma practique
Laquelle eſt naturelle, en ſomme,
Et que ne ſe faict de main d'homme.
Or donques, ſi l'or eſt ſi bon — *Lor.*
Et ſe faict ſans feu de charbon,
Et s'il eſt ſi noble tenu
Que ſur tous eſt le mieux venu,
Et que chaſcun en faict theſor,
Tant les humains eſtiment l'or,
Toutesfoys il ne gariſt mie
Les metaulx, ny la ladrerie,
Ny ne faict traſmutation
Des metaulx en perfection
De fin or, ne n'eſt ſi notable
De faire verre malleable, — *Vertus de la pierre philoſophale.*
Comme faict la treſnoble pierre
Des philoſophes, qu'on doibt querre.
Si eſt l'or, quant aux metaulx, faict
Par moy le plus noble & perfaict.
Ainſi donc, ſi tu ne ſcais faire

Vn peu de plomb, a lexemplaire
De moy, ou quelque petit grain,
Ou de quelque herbe vn tout ſeul brin,
Ou encor moins faire du ſer,
Comment te veulx tu eſchauffer
A faire ce qui eſt plus noble,
Et dont on faict ducat & noble?
Et ſi tu dis, Ie ne veulx mye
Faire l'or, mais bien laltchimie:
Ie reſpondz à toy non ſcauant,
Que tu es plus fol que deuant.
N'as tu entendu que i'ay dict
Que mon ſecret t'eſt interdict?
Car ce que ſe faict par nature,
Ne ſe faict point par creature.
Et qui plus eſt ſi l'or i'ay faict
Des ſept metaulx le plus perfaict,
Ce que tu ne ſcauroys entendre,
Comment oſe tu entreprendre
De vouloir faire par tes faictz
Ce que perfaict les imperfaictz,
Et en qui i'ay mis la puiſſance
De tranſmuer toute l'eſſence
Des metaulx, en bon & fin or,
Et ce que ie tiens en theſor
Le plus cher que Dieu ma donné?
Or es tu bien deſordonné,
Si tu ne cognois & entendz
Que ce hault bien, ou tu pretendz
En tant qui touche à creature,

Eſt le grand ſecret de nature,
Soit en metal, pierre, herbe, ou beſte,
Qui deſcend de vertu celeſte.
Bien il y pert: car il gariſt
L'homme de tous maulx, & nourriſt:
Il perfaict metaulx imperfaictz,
Par ſes vertus & haultains faictz
Que i'y metz par mon grand ſcauoir,
Et du theſor de mon auoir.
S'il eſt donc ſi perfect en ſoy
Qu'il n'en eſt vn pareil, dis moy
S'il ne fault que tele ſcience
Vienne de haulte intelligence:
Veu que nul ne ſcait faire l'or,
Et que ceſtuy eſt le theſor
Des theſors, voire incomparable?
C'eſt vn erreur irreparable.
Car ſi tu ne peus porter dix
Et veulx porter cent, ie te dis
Que tu te tue cœur & corps
Ce faiſant: fache tes effors.
Mon filz, c'eſt toute ma ſcience,
Mon hault ſcauoir, & ma puiſſance,
Que ie prens es cieulx ſimplement,
Et le ſimple de l'element:
C'eſt vne eſſence primitiue
Et quinte en l'elementatiue,
Que ie fais par reductions,
Par temps & circulations
Conuertiſſant le bas en hault,

Froit & ſec en humide & chault,
En conſeruant pierre & metal
Soubz ſon humide radical.
C'eſt par le mouuement des cieulx:
Tant ſont nobles & precieux.
Et ſaches que les elementz
Ont des cieulx leurs gouuernementz,
Obeiſſans, par conuenance,
Elementz à leur influence.
Et plus eſt pure ma matiere,
Plus ſuis par les cieulx grande ouuriere.
Cuide tu que ſus ton fourneau,
Ou ſont mis ta terre & ton eau,
Et que par ton feu & chaleur,
Par ta blanche ou rouge couleur,
Tu face de moy ton plaiſir,
Pour peruenir à ton deſir?
Cuides tu les cieulx emouuoir
Et leurs influences auoir
Pour infuſer dedens tes drogues?
Cuides tu que ce ſoient orgues,
Qu'on faict chanter à tout les dois?
C'eſt trop cuider en ton lourdoys.
Ne ſcais tu bien que au mouuement
Des cieulx eſt vn entendement,
Qui haça bas intelligence,
Et qui faict, par ſon influence,
A toutes choſes auoir eſtre.
Cy te prie vouloir cognoiſtre
Que haultes choſes de haut lieu

Proce

Procedent de moy, de par Dieu:
Et ne cuide que art manuel
Soit ſi perfaict que naturel:
Car ſon ſens eſt trop nud & linge:
Si me contrefaict comme vn ſinge.
Pence tu que pour diſtiller,
Ou pour diſſouldre, & congeler
De ta matiere en ton vaiſſeau,
Ou pour tirer de l'huile l'eau,
Soit que belle & claire la voye,
Que tu enſuyues bien ma voye?
Mon filz, tu es trop abuſé:
Car quand ton temps auras vſé
A faire tous les meſlementz,
Et ſeparer les elementz,
Ton huile, ton eau, & ta terre,
Tu n'as rien faict. certes tu erre.
Scais tu pourquoy? car ta matiere
Ne ſcauroit demye heure entiere
Souſtenir du feu la chaleur:
Tant eſt de petite valeur:
Toute ſen ira en fumée,
Ou en feu ſera conſommée.
Mais la matiere dequoy i'œuure,
Eſt infallible à toute eſpreuue,
Quelque feu ardant que ce ſoit.
Ains du feu tout ſon bien recoit.
Et ſi vient l'eau de ſeiche ſouche,
Que rien ne mouille qu'elle touche,
Ny ne s'en vole, ny recule,

Ne ſon huile iamais ne bruſle:
Tant ſont mes elementz perfaictz.
Ainſi n'eſt de ce que tu fais:
Auſſi n'eſt ce pas ton office,
De manier mon artifice.
Pour concluſion ie te dis,
Si tu veulx bien noter mes dictz,
Ie ne te veulx point abuſer,
Que tu ne ſcaurois infuſer,
Par ton feu artificiel,
La grand chaleur que vient du ciel:
Ny par ton eaue, huile, & terre,
Tu ne ſcaurois matiere acquerre
Que peut recepuoir influence,
Pour luy donner telle ſubſtance.
C'eſt don de Dieu, donné es cieulx
Aulx elementz à qui mieulx mieulx
Conſerué en la ſimple eſſence,
Dont nul que moy n'a cognoiſſance,
Fors l'home, qui en moy ſe fie,
Et qui ſcait bien philoſophie.
Mon filz ie ne diray qu'vn mot:
Ce ſcait le createur qui m'ot,
C'eſt que l'œuure ſe fait entiere
Lœuure de la pierre philo. *D'vne ſeule & vile matiere*
Homogenée, en ſeul vaiſſeau
Bien clos & en vn ſeul fourneau.
En ſoy contient qui la perfaict,
Et par ſeul regime ſe faict.
Or voy la generation

De l'home & ſa perfection,
Ou tout mon ſens y habandonne,
Et le ſcauoir que Dieu me donne:
Car faire ſcais d'vne matiere
L'eſpece humaine, non entiere.
Ie forme le corps ſeulement, *Delhomme. voiez le f. 38.*
Voire ſi treſſubtilement,
Que Platon, auſsi Ariſtote
N'y entendirent iamais note.
Ie fais os durs, dentz à macher,
Le foye mol, auſsi la chair,
Les nerfs froidz, le cerueau humect,
Le cœur chault, ou Dieu vie met,
Les boyaux, & toutes les veines,
Arteres de rouge ſang pleines.
Brief, le tout d'vn ſeul vif argent,
Maſculin ſoulphre treſagent,
Fais vn ſeul vaiſſeau maternel,
Dont le ventre en eſt le fournel.
Vray eſt que l'home, par ſon art *L'art.*
M'aide fort, quand en chaleur ard,
En infuſant en la matrice
La matiere qu'y eſt propice:
Mais autre choſe ny ſcait faire.
Ainſi eſt il de ton affaire:
Car qui ſcet matiere choiſir,
Telle que l'œuure en à deſir,
Bien preparée en vn vaiſſeau
Fort clos, & dedens ſon fourneau,
Le tout fourni, plus ne differe.

La pierre phi. eſt faicte par nature & art.

Car toy & moy debuons perfaire:
Pourueu que chaleur tu luy donne,
Comme philoſophie ordonne.
Car la giſt tout: ie t'en aduiſe.

Feu.

Pourtant fault bien que tu y viſe:
En feu que lon dict epſeſis,

Ceſt a dire, chaleur conuenable à faire boullir, digerer, meurir, & roſtir.

Pepſis, Pepanſis, optesis.
Feu naturel, contre nature,
Non naturel, & ſans arſure,
Feu chauld & ſec, humide & froit,
Penſes y & le fais adroict.

Ariſt. au 4. des meteor. faict mentiõ de ces 4. eſpeces de chaleur.

Sans matiere & ſans propre feu,
Tu n'entreras iamais en ieu.
La matiere ie la te donne:
La forme fault que tu l'ordonne,
Ie ne dis pas ſubſtanciale,
Ny auſsi forme accidentale:
Mais forme de faire vaiſſeau,
Et de bien former ton forneau.
Fais par raiſon ce qu'eſt propice,
Et par naturel artifice.
Aide moy, & ie t'ayderay:
Comme tu feras, ie feray:
Ainſi que i'ay faict à mes filz,
Dont ilz ont receu les prouffictz:
A cauſe que, ſans vitupere,
Ont enſuyui & mere & pere,
Obeiſſans à mes commands.
Comme tu peux veoir es romans
De Iehan de Meung qui bien m'appreuue,

Et tant

Et tant les ſophiſtes repreuue:
Si faict ville neufue, & Raimon,
Qui en font notable ſermon,
Et Morien le bon Romain,
Qui ſagement y miſt la main:
Si fiſt Hermes, qu'on nomme pere,
A qui aucun ne ſe compare:
Geber philoſophe ſubtil,
A bien vſé de mon ouſtil,
Et tant à eſcript de beaux dictz,
Et d'autres, plus que ie ne dis,
De ceſte treſnoble ſcience:
Leſquelz ont par experience
Prouué que l'art eſt veritable,
Et la vertu grand' & louable.
Tant de gens de bien l'ont trouuée,
Qui veritable l'ont prouuée
Dont ie me tais pour abreger.
Or, mon filz, ſi tu veux forger
Et commencer œuure ſi noble,
Il ne te fault ducat ny noble,
Aumoins en grande quantité:
Suffiſt que ſois en liberté,
Et en lieu qui te ſoit propice,
Que nul ſache ton artifice.
Prepare à droict bien ta matiere
Toute ſeule miſe en pouldriere
En ſeul vaiſſeau, auec ſon eau,
Bien cloſe, & dedens ſon fourneau,
Par vn regime ſoit menée

D'vne chaleur bien attrempée,
Laquelle ſera l'action:
Et froid la putrefaction:
Car pour grande frigidité
Ne ſcauroit tant la ſiccité
Reſiſter contre tel agent,
Que ne ſoit toſt le vif argent,
Par connexion ordonnée,
Faict vn ſubiect homogenée
Reduict en premiere matiere.
Soit ton Intention entiere
D'enſuyure ta mere nature:
Que Raiſon ſoit ta nourriture:
Ta guide ſoit philoſophie.
Et ſi tu le fais, ie t'affie
Tu auras matiere & moyen
De peruenir à ce hault bien.
Et de choſe que bien peu couſte
Tu ouureras, mais que tu gouſte
Mes principes. Voy comme i'ouure:
Regarde l'Ariſtote, & ouure
Le tiers & quart des metheores:
Aprens phiſique, & voy encores
Le liure de generation,
Auſsi celuy de corruption,
Le liure du ciel & du monde,
Ou la matiere eſt belle & monde.
Car ſi tu ne vois & entendz,
Certes, mon filz, tu pers le temps.
Et pour mieux ſcauoir les manieres,

Alias. Commixtion.

Voir te fault celuy des minieres
Que fit mon gentil filz Albert,
Qui tant ſceut & tant fut expert
Qu'en ſon temps il me gouuernoit,
Et de mes faictz bien ordonnoit:
Comme il appert en celuy liure.
Or doncques, ſi tu es deliure,
Es mineres ſouuent liras,
Et la de mes ſecretz verras
Que nulle pierre ne s'engendre
Que des elementz, par ſon genre.
Aprens, aprens à me cognoiſtre
Premier que de te nommer maiſtre.
Suis moy, qui ſuis mere nature
Sans laquelle n'eſt creature,
Qui peuſt eſtre, ny prendre eſſence,
Vegeter, monter en croiſſance,
Ny auoir ame ſenſitiue
Sans ciel & l'elementatiue.
Et pour cognoiſtre telz effectz,
Il te conuient porter le faix
D'eſtudier & trauailler
En philoſophie & veiller.
Et ſi tu ſçais tant par ſes vz,
Que tu cognoiſſe les vertus
Des cieulx, & leurs grãdz actions:
Des elementz les paßions,
Et parquoy ilz ſont ſuſceptibles:
Qui ſont les moyens conuertibles:
Et qui eſt cauſe de pourrir,

Et d'engendrer, & de nourrir:
De leur essence, & substance:
Tu auras de l'art cognoissance.
Combien que suffist seulement
D'auoir vn bel entendement,
En considerant mes ouurages.
Mais n'ont pas eux tous clers & sages
Ce don de Dieu par leur science:
Ains ceulx de bonne conscience,
Qui m'ont suyuie auec Raison,
L'ont eue par longue saison,
En ayant patience bonne,
Attendans le temps que i'ordonne.
Fais doncques ce que te dis or,
Si tu veux auoir le thesor
Qu'ont eu les vraiz philiciens,
Et philosophes anciens.
Cest le thesor & la richesse,
De plus grand' vertu & noblesse
Que puis les cieulx iusques en terre,
Par art l'homme pourroit aquerre.
C'est vn moyen entre mercure
Et metal que ie prens en cure:
La pierre philo. est faicte par nature & art. *Et par ton art, & mon scauoir,*
Perfaisons vn si noble auoir.
C'est le fin & bon or potable,
L'humide radical notable:
C'est souueraine medecine,
Comme Salomon le designe,
En son liure bien autentique

Que lon

Que lon dict Eccleſiaſtique:
Et la tu trouueras le tiltre
Au trente huictieſme chapitre:
Dieu la créa:en terre eſt priſe:
L'homme prudent ne la deſpriſe.
Il l'a miſe dens mes ſecretz:
Et la donne aux ſages & diſcretz.
Combien qu'ilz ſont moins orateurs,
Et qui ſe cuident grans docteurs
En treſ haulte Theologie,
Sans la baſſe philoſophie,
Qui en ſont par tout leur riſée.
Des medecins eſt depriſée,
Qui ſe mocquent de L'alchymie.
Las ilz ne me cognoiſſent myę,
Et n'ont pas faict de l'art eſpreuue,
Comme Auicenne, & Villeneufue,
Et pluſieurs grans phyſiciens,
Bons medecins treſanciens.
Tel s'en mocque qui n'eſt pas ſage
Et qui n'a pas veu le paſſage
Que bons medecins ont paſſez.
Les mocqueurs n'ont pas ſceu aſſez
Pour cognoiſtre tele racine
Et tant louable medecine,
Que guariſt toute maladie,
Et qui la, iamais ne mandie.
Bien eſt heureuſe la perſonne
A qui Dieu temps & vie donne
De peruenir à ce hault bien,

Contre les mocqueurs de ceſte ſciẽce.

Louange de la pierre philoſoph.

Et posé qu'il soit ancien.
Car Geber dict, que vieulx estoyent
Les philosophes qui l'auoyent,
Mais toutesfois en leurs vieulx iours
Ilz iouissoyent de leurs amours.
Et qui la possede, largesse
De tous biens ha, & grand' richesse.
Seulement d'vne once & d'vn grain
Tousiours est riche, & tousiours sain.
En fin se meurt la creature,
De Dieu contente & de Nature.
Cest medecine cordiale,
Et teincture plus qu'aureale.
Cest l'elixir, l'eaue de vie,
En qui tout' œuure est assouuye.
Cest l'argent vif, le soulphre & l'or,
Qui est caché en mon thesor.
Cest le bel huile incombustible,
Et le sel blanc fix & fusible.
Cest la pierre des philosophes,
Qui est faicte de mes estoffes:
Ny par aucune geniture
Trouuer se peut que par nature
Et par art de scauoir humain
Qu'il administre de sa main.
Ie le te dis: ie le t'annonce,
Et hardiment ie le prononce,
Que sans moy, qui fournis matiere,
Tu ne feras onc œuure entiere:
Et sans toy, qui sers & ministre,

La pierre philo. est faicte par nature & art.

Ie ne

Ie ne peux ſeule l'œuure tiſtre.
Mais par toy & moy, ie t'aſſeure
Que tu auras l'œuure en peu d'heure.
Laiſſe ſouffleurs, & ſophiſtiques,
Et leurs œuures Diaboliques.
Laiſſe fourneaux, vaiſſeaux diuers
De ces ſouffleurs faulx & pernicieux:
Ie te prie tout en premier,
Laiſſe leur chaleur de fumier:
Ce n'eſt profitable ny bon,
Non plus que leur feu de charbon.
Laiſſe metalx & atramentz:
Tranſmue les quatre elementz
Soubz vne eſpece tranſmuable,
Qu'eſt la matiere treſnotable
Par philoſophes deſignée,
Et des ignares peu priſée.
Semblable à l'or eſt par ſubſtance,
Et diſſemblable par eſſence.
Les elementz conuertiras,
Et ce que tu quiers trouueras.
I'entends que les bas tu ſublimes,
Et que les haultz tu face infimes.
Tu prendras donc ce vif argent
Mixte en ſon ſoulphre treſagent,
Et mettras tout en ſeul vaiſſeau
Bien clos, dedens vn ſeul fourneau,
Qui ſera au tiers inhumé:
Garde qu'il ne ſoit enfumé:
Sur vn feu de philoſophie.

Meſpris des errantz alchymiſtes.

Fais ainſi, & en moy te fie:
Laiſſe doncques toute autre eſpece,
Ie t'en ſupplie mon filz, laiſſe,
Et ne prens fors celle matiere
Dont ſe commence la miniere.
Plus ne t'en dis: mais ie te iure
Mon Dieu, qu'il fault ſuyure nature.

LA RESPONCE DE L'ALCHMYSTE, A NATVRE.

Comme l'artiſte honteux eſt doulx
Eſt deuant Nature à genoulx
Demandant pardon humblement
Et la merciant grandement.

L'ALCHYMISTE.

MA treſdoulce mere Nature
La plus perfaicte creature
Que Dieu créa apres les anges,
Ie vous rends honneur & louanges
Ie cognois icy & confeſſe
Que vous eſtes mere & maiſtraiſſe
Gouuernante du macrocoſme,
Qui fut crée pour microcoſme.
Le premier, le monde ſe nomme:
Et microcoſme, en grec, ceſt l'homme.
Vous fuſtes, tant eſtes habile,
Miſe hault au premier mobile,
Qu'auec le doigt vous remuez,

des faictz
de Nature.

Et du

Et du pied à bas tranſmuéz
Les elementz, ſoit paix ou guere,
Iuſques aut centre de la terre:
Et le tout par commandement
De voſtre maiſtre: inceſſamment
En faiſant generations,
Et ſi treſgrandes actions:
Par voz aultres intelligences,
Et non corruptibles ſubſtances,
Des cieulx, eſtoilles, & planetes:
Dont ſe forment choſes ſi nettes
Que l'on vous doibt par tout clamer
Mere & Maiſtreſſe, & bien aymer.
Ie confeſſe, ma chere Dame,
Que rien viuant ne vit ſans ame,
Et ce qui eſt & à eſſence,
Vient de vous & voſtre puiſſance,
I'entens ſoubz le pouuoir donné
De Dieu, qui vous fut ordonné.
Ie congnois que vous gouuernéz
Toute la maſſe, & demenéz
La matiere des elementz
Tous deſſoubz voz commandementz:
Car d'eulx vous prenez la matiere,
Et des cieulx la forme premiere:
Combien que premier ſoit confuſe
Celle matiere, non diffuſe
Tant qu'elle ſoit qualifiée,
Et puis par vous ſpecifiée:
Lors prend forme ſubſtantiale,

Et puis visible accidentale.
Dame, tant vous estes bien sage,
Que vous faictes tout vostre ouurage
Par voz vertus celestieles,
Et voz formes tresactueles,
En si perfaict & si bon ordre,
Que nul viuant n'y scauroit mordre.
Ie regarde, Dame honorée,
Que Dieu vous à tant decorée,
Qu'il à mis pour tous les humains
Ce qu'il leur fault entre voz mains.

Degréz des choses natureles.

Quatre degréz par vous fist naistre:
Dont le premier si n'a fors qu'estre,
Que sont les pierres & metaulx:
Le second, sont les vegetaulx,
Qui ont estre, & vegetatiue:
Le tiers, si est la sensitiue:
Comme bestes, oyseaux, poissons,
Quy ont troys diuerses façons:
Le quart fist en noble degré,
Ainsi qu'il luy pleut, à son gré
Plus perfait de tous: ce fut l'homme,
Qui trois degrez en luy consomme:
Mais plus que vous, ma chere Dame,
Fit lors quand il luy donna l'ame,
Belle & d'immortelle substance,
Aornée d'intelligence,
Et sans nulles dimensions,
N'estant subiecte aux passions
De nostre corps, qu'est limité:

Lhome. Voeiz au f. 32.

Lame humayne.

Mais

Mais la faict ſenſualité
Tourner à mal & à peché — *Senſualité.*
Par le corps, qui eſt entaché
De volupté deſordonnée.
Dont bien ſouuent eſt condamnée,
Si grace n'y eſt impertie,
Que de Dieu vient, plus en partie
Pour la nobleſſe de ceſte ame,
Que pour le corps. Or doncques, Dame,
La grand'perfection de l'home
N'eſt pas de vous: Mais ainſi comme
Lauez dict à la verité,
Vous ne forgez l'humanité:
Mais au vaiſſeau qui eſt humain,
Autre que vous n'y mect la main,
Qui eſt la plus perfaicte eſſence
De voſtre œuure & grande puiſſance.
Sans mentir c'eſt pour admirer,
Quand on veult bien conſiderer
Comme noz corps ſont diuiſez,
Et ſi tresbien organiſez:
Tellement que par vn obiect,
Qui eſt, le corps, tant eſt ſubiect
A la volunté, que quand veult — *La volunté*
Vn chaſcun des membres s'eſmeut:
Combien que volunte n'eſt pas
De vous, ny de voſtre compas.
Toutesfoys c'eſt grande merueille
Que ce corps pour l'ame trauaille — *Le corps.*
Comme ſubiect: & tel deuht eſtre:

Mais bien ſouuent il eſt le maiſtre:
Maiſtre il n'eſt pas par ſa nobleſſe,
Mais par peché qui l'ame bleſſe.
Or donc ne vous esbahiſſez
Si ce que tant bien tapiſſez
Et tenez plus perfaict, c'eſt l'home,
Eſt contraire à ſi noble forme
Comme l'ame: & qui tant varie
Contre raiſon. Soyez marrye
Seulement de voz artifices,
Et non de noz faultes & vices.
Vous meſme n'auez vous pencé,
Et bien ſouuent encommencé,
Cuidant voſtre œuure eſtre bien faicte,
Qu'en la fin eſtoit contrefaicte?
Eſt ce faulte d'entendement:
Ou ſi ne pouez aultrement?
Dame, qu'il me ſoit pardonné,
Si ie ſuis trop abandonné
De parler ſur voſtre ſcience.
Ie le prens en ma conſcience
Que ce n'eſt pas pour vous blaſmer:
Mais ne doubtez, qu'il m'eſt amer
De ce que m'auez tant repris
Ou iamais n'auois rien apris.
Helas Dame ie vous aſſeure
Que ie ne ſuys iamais vne heure,
Sans pencer à ce haultain bien,
Lequel par vous i'entends tresbien,
Ou mieulx que ne faiſois alors

Les monſtres naturelz.

Que vous me faisiez les records
Et les reproches de mes faultes,
En declarant choses si haultes
De ce thesor digne & louable.
Soit en mon lit, soit en ma table,
Incessamment deuant mes yeulx
I'ay ce hault bien tant precieux:
Et ne faiz que pencer, en somme,
Quele matiere, & quele forme
Ie doibs prendre pour commencer.
Vous mestes venue tencer
Et reprendre fort aigrement:
Pource que ne fais nullement
Comme vous. helas, chere Dame,
Vous scauez que n'ay corps ny ame
Ne scauoir en moy, pour ce faire:
Ie ne vous peux que contrefaire:
Et ne scauroys pas bonnement
En ce noble art faire autrement,
Si vous ne m'aidies, par puissance
De vostre scauoir & science.
Mais vous dictes, & dictes voyr,
Que a l'homme n'appartient scauoir
Voz grans secretz & haultains faictz:
Comme donc porteray le faiz,
Et comment me pourey guyder,
Si vous ne me voulez aider?
Puis dictes que vous doibs ensuyure:
Ie le veulx bien: mais par quel liure?
L'vn dict, prens cecy & cela:

La pierre philo. se peut faict par nature & par art.

L'autre dict, non, laisse le la.
Leurs mots sont diuers & obliques,
Et *sentences paraboliques.*
En effect, par eulx, ie voy bien
Que iamais ie n'en sçauray rien.
Et pourtant à vous i'ay recours,
Vous priant me donner secours,
Et *conseiller que ie doibs faire*
En ce tresgrant & rare affaire.
Cy demande, ma chere Dame
Qui de bon cœur prie & reclame,
Dictes par vostre conscience,
En ensuyuant vostre science,
Qui pourroit deualer en terre,
Et dedans la miniere enquerre
Et chercher par subtile cure
Des metaulx le perfaict mercure,
Luy trouué, aumoins cil de l'or,
Garder se doibt comme vn thesor:
Mais ie doubte quant on l'auroit
Que l'a metal ne s'en feroit:
Et *croy qu'il n'est homme tant sage,*
Qui de faire or sache l'vsage:
C'est à vous de faire tel' œuure:
Experiment bien le decouure,
Et *vostre scauoir excellent,*
Selon vostre dict, en parlant
De la natiuite de l'home:
Nous voyons la maniere, comme
Le mercure froit & humide

Appete le soulphre en son ayde:
C'est vn esperme homogenée,
Duquel la creature est née
Apres le labeur terminé.
Or doncques, tout examiné,
Vous prenez la propre matiere,
Propre vaisseau, propre miniere,
Propre lieu, & propre chaleur,
Pour donner & forme & couleur,
Pour pulluler & donner vie,
Dont toute chose est assouuie.
Vous cognoissez, comme vne ouuriere,
Le merite de la matiere,
Car agent ne prend action,
Qu'en disposée passion.
Subtilement scauez mesler
Chauld & froid, & puis demesler
Du sec l'humide, & du contraire
Scauez la qualite attraire,
Transmuant la premiere forme
Affin que la matiere informe
Forme nouuele: car l'obiect
Est par la puissance subiect,
Qui tousiours soubstient la substance
En lacte qui fut en puissance.
Or vous ayant ouy bien dire:
Mais mon parler ne peut suffire
A bien reciter vos sentences:
Et si i'auoys voz grandz potences,
Pour moy soustenir seurement,

Alias
Na point
daction.

Ie parleroys bien proprement.
Car i'ay entendu qu'auez dict,
Que l'elixir, ſans contredict,
Des quatre elemenz ſe commence,
Contraires puis font aliance:
Et dictes qu'il fault conuertir
Les elemenz. Sans point mentir
Ce n'eſt pas ouurage de main,
Ny n'appartient à l'art humain
De conuertir les elementz.
Mais qui ſcauroit par documentz,
Comme la qualité terreſtre
Peult auec l'air prendre ſon eſtre
Symboliſer auec froideur,
Et ſe conuertir en humeur,
Qui eſt a dire en ſon contraire?
Car humeur ne ſe veult diſtraire
De l'element froit & humide,
Toutefois quelle ha meilleure aycle
Du feu, par qui eſt anobly
Tout le compoſt. Et ſi n'oubly
Que c'eſt vn œuure naturel,
Qui ſe faict noir, blanc, puis vermeil,
Ou trois couleurs ſont euidentes
A trois elementz reſpondentes,
C'eſt le feu, & l'eau, & la terre,
Et l'air, qui bien les ſcauroit querre.
Puis vous dictes, ſans nulle gloſe,
Qu'il ſe faict d'vne ſeule choſe,
D'vn ſeul vaiſſeau, d'vne ſubſtance,

L'œuure de la pierre philo.

Car quatre ne ſont qu'vne eſſence:
Dedens ceſt vn, eſt en effect
Ce qui commence & qui perfaict:
Rien ne default en ſa valeur,
Sinon vn petit de chaleur,
Que l'homme adminiſtre par cure,
Prouoquant ce quelle procure,
Par voſtre art & noble ſcauoir:
Et tout ce qu'eſt beſoing d'auoir,
En icelle ſeule matiere
Eſt en perfection entiere,
Qui la commence, & qui la faict,
Qui la continue & perfaict.
C'eſt tout ainſi comme d'vn homme,
D'vn cheual, d'vn grain, d'vne pomme.
Car en l'eſperme retenue,
Eſt forme d'homme contenue,
Os, chair, ſang, nerfz, poilz ſoubz la peau
Sont tous en ce petit trouppeau.
Ainſi d'vn grain, ou de ſemence
Chaſcun rapporte ſa ſemblance:
D'homme vient homme, de fruict, fruict,
Et de beſte, beſte s'enſuit:
C'eſt voſtre ordre qui point ne rompt,
Qui eſt en voſtre vaiſſeau rond:
Vous voulez, par vouloir louable,
Que chaſcun face ſon ſemblable.
Mais tel ſcauoir & grand' ſcience,
Procede de la ſapience
De Dieu, qui veult qu'ainſi ſoit faict,

Et vous donna en main ce faict.
Or ſcay ie bien que quand le ſperme
Eſt clos dedens le vaiſſeau ferme
De la femme, mais qu'il ne s'ouure,
Que plus ne fault que l'homme y ouure,
Ne qu'il adiouſte ou diminue
Ny choſe groſſe ny menue.
Plus il ne s'en fault approcher,
Pour ouurir, ou clorre, ou toucher:
Car au vaiſſeau eſt enclos tout
Ce qui perfaict Iuſques au bout.
Puis dictes que tout ainſi eſt
De la pierre, que tant me plaiſt,
Et qu'il ne fault qu'vne matiere
Toute ſeule miſe en pouldriere,
Laquelle contient l'air & l'eau
Et la chaleur en ſon vaiſſeau,
Et tout ce qui eſt neceſſaire
Pour parfournir ce noble affaire,
Ny iamais plus toucher ny fault,
Ny autre choſe ny deffault,
Fors ſeulement y adiouſter
Vn petit feu pour exciter
La chaleur, qui eſt au compoſt:
Comme l'enfant, qu'eſt en repos
En la matrice chaudement,
Ainſi eſt l'œuure proprement.
Puis dictes & donnez entendre,
Au moins comme ie peulx comprendre,
Qu'en elle eſt ſa perfection:

Et ſi

Et ſi ne peult ſon action
Mettre à fin en ſi noble forme,
Si l'art humain ne ſi conforme:
I'entens art humain par ſcience
De philoſophie & prudence,
Qui vient des mains preparer
La matiere, puis ſeparer
Le ſuperflu, & mettre en verre
La compoſée & ſimple terre,
Qui n'eſt qu'vn auecques ſon eau,
Et puis bien clorre le vaiſſeau
Deſſus vn fourneau bien propice.
Voyla tout quant à l'artifice:
Autre choſe l'homme ny peult,
Et face & die ce qu'il veult:
Mais lors vous qu'en eſtes l'ouuriere
Entrée dedens la pouldriere,
Apres la preparation,
Faictes la diſſolution,
Et le ſec en eau reduiſez,
Et iuſques en l'air conduiſez
Par ſublimation celeſte,
Tant eſtes vous ſage & honneſte:
En fin, toute ſeule vous faictes
Ce que perfaict choſes imperfaictes.
Et pourtant, madame Nature,
Vous eſtes prime geniture,
Quand vous faictes les meſlementz
De tous voz quatre elementz,
Qui ſont enſemble par eſſence,

La pier phil. ſe fai par nature & art.

al. Le froid en chauld conuertiſſez.

Dont nul homme n'a cognoiſſance
Fors vous: ainſi l'ay entendu,
Et cela verray en temps deu,
Si Dieu plaiſt, & vous chere dame:
Ie laiſſe le temps & le terme:
Reſte de la matiere auoir,
Et de bien entendre & ſcauoir
Comment eſt tant noble & ſi bonne,
Et comment tele vertu donne
Si grands theſors & ſi perfaictz
Qu'elle perfaict les imperfaictz.

Lor. *Ma dame ie ſcay bien que l'or*
Eſt des minieres le theſor:
Toutesfois n'a forme & matiere
Qu'ayt puiſſance ſi entiere
De paſſer ſa perfection:
Car il n'a ſi grand' action
De pouuoir plus que ſoy perfaire,
Quelque art que l'homme y puiſſe faire.
Et qui me vouldroit oppoſer
Qu'il le fauldroit deſcompoſer
Et le reduire en vif argent,
C'il ſeroit fol, & indigent
De bon ſens, & de bon ſcauoir:
Veu qu'il ne peult de l'or auoir,
Luy eſtant en ſa propre eſſence,
Plus de vertu & grand' puiſſance.
Qu'y pence donc l'homme eſprouuer:
Aumoins quant lon ne peult trouuer
Au tout, ſinon ce qui y eſt?

C'eſt

C'eſt abus. Mais voyci que ceſt:
Pour leur fantaſie produire
Ilz diſent qu'il conuient reduyre
Par leur art & ſcience arriere
Ce corps en premiere matiere:
Mais certes, dame, ie ſcay bien,
Car tant mauez aprins de bien,
Que reduction ne ſe faict
De choſes que vous ayez faict,
En eſpece, ou individuë,
S'elle n'eſt premier corrumpue.
Encore apres corruption
Ne ſe faict generation
De ſemblable eſpece, ou s'engendre,
S'il ne retourne en celuy genre.
Et ſi dy plus, que l'or deſtruire
N'eſt pas chemin de le conſtruire:
Ny iamais homme ne ſcaura
Refaire or quand deffaict l'aura.
I'entens d'eſſaict preſuppoſé
C'eſt a dire decompoſé,
Qui eſt choſe treſdifficile.
Science fauldroit treſſubtile,
Poſe qu'on le miſt bien en pouldre:
Mais de cuider tant le diſſouldre
Qu'on ſeparaſt les meſlementz
Que vous feiſtes des elementz
En ſa premiere mixtion,
Certes c'eſt vne queſtion
Que iamais homme ne ſouldra,

Et dye tout ce qu'il vouldra.
Car il endure froid & chauld,
Ny de gros feu il ne luy chault:
Mais tant plus s'amende & affine,
Et bien affiné ne define:
Tant eſt perfaict en ſa nature.
Et ſi eſt vne creature
Des elementz la plus prochaine,
Que n'a ſemence, ſperme, ou greine
Ou ſe face reduction
Apres la putrefaction
Pour reuenir en ſon eſpece:
Car ſa matiere eſt trop eſpeſſe.
Mais l'or mort, la eſt mort ſon eſtre:
Ne de luy ne peult plus renaiſtre
Alias. Que. *Autre metal ny vif argent.*
Pource ne ſe vante la gent,
Et diſe, ſoubz ce mot notable,
Toute choſe faict ſon ſemblable.
C'eſt mal dict, quant aux mineraulx:
Mais bien eſt vray des vegetaulx,
Et des ſenſitifz vrayement:
Car ilz prennent nourriſſement
Et vie, ſe ſement & plantent:
Les metaulx iamais rien ne ſentent,
Et ſont auſsi grans au premier
Comme ilz ſont en leur an dernier.
Des elementz prenent leur eſtre
Par vous en l'element terreſtre,
C'eſt ſans ſemer & ſans planter,

Sans

Sans cultiuer ne ſans anter.
Ie ſcay, par voſtre enſeignement,
Qu'on ne doibt practiqualement
Suyure les dictz des anciens
Bons philoſophes treſciens:
Mais ſeulement la theorique
Et ſpeculatiue practique,
Qui eſt vraye & eſſentiale,
En qui eſt nature reale:
Car en ce giſt toute l'eſſence
Et matiere & la ſubſtance.
Bien me ſouuient qu'vn me diſoit,
Qui ſophiſtement m'induiſoit,
Qu'on tenoit pour grand philoſophe,
Qu'il ne falloit pour vraye eſtophe
Fors prendre le bel vif argent
Tout crud, & eſtre diligent
De le meſler auecque l'or:
Car des deux ſe faict vn theſor,
Quand bien ſont ioinctz & accoublez,
Treſbien vnis & aſſemblez,
L'vn par l'autre ſe perfera:
Et diſoit, qu'y ainſi ſera,
Aura la pierre & l'elixir.
Mais premier il falloit yſſir
Et ſeparer les elementz
Et tous les quatre meſlementz:
Et, pour les mieux purifier,
Chaſcun à part ratifier
Il falloit, & puis les coniodre,

Et reunir le grand au moindre,
Et le ſubtil au gros remettre:
Ce faiſant on ſeroit bon maiſtre,
Ce diſoit, de faire la Pierre.
Mais maintenant ie ſcay qu'il erre
En diſant telles fantaſies
Ne parlant que par tromperies.
Dont les cerueaulx de telles gens
Sont de bon ſcauoir indigens:
Les gens trompent, & ſont trompez:
Nul d'iceulx, tant ſoyent huppez,
Soit philoſophe, ou Medecin,
Rien n'y entend en tel braſſin.
Bien me ſouuient, ſans contredict,
Ma dame, que vous auez dict
Que à Dieu ſeulement apartient,
Qui eſt le createur, & tient
Toutes choſes deſſoubz ſa main,
De créer, comme ſouuerain,
Des elementz toute facture:
Car ceſt luy qui produict nature.
Il ſcait meſler par quantité
Les elementz, la qualité
Iuſtement proportionner,
Bien conioindre & mixtionner
Elementz & vnir enſemble
Deuement, comme bon luy ſemble.
Et n'eſt homme qui ce peult faire,
Ne qui ſceuſt dire le contraire.
Car il eſt luy ſeul createur,

Et de

Et de tout bien le conducteur,
Du monde n'eſt choſe pourtraicte
Que ſans luy peut onc eſtre faicte.
Et ſe taiſent tous les vanteurs
Sophiſtes inueſtigateurs
De lalchemie, qui ſe vantent
Quilz cueilliront & rien ne plantent:
Quy font, par calcinations
Et par leurs ſublimations
Et diſtillations eſtranges,
Voler en fumée les anges,
Coagulations inicques,
Congelations ſophiſtiques
Croire au peuple & à eulx auſsy
Qu'ilz l'ont faict, & quil eſt ainſy,
Que ſeparation eſt faicte
Des quatre elemens & perfaicte
Du vif argent, & de lor fin:
Et tout n'eſt rien à la parfin.
Car il eſt vray, que toutes choſes
Qui ſont deſſoubs le ciel encloſes,
Des quatres elements faictes ſont,
Et Iuſte quantite ilz ont
En proportion, par nature,
Bien mixtes, ſelon leur facture:
Non pas tous vnis proprement,
Mais en vertu diſtinctement:
Principalement la matiere
De la pierre vraye & entiere.
I'entens, au vif argent vermeil,

Et perfaict corps, qu'on dict soleil,
Sont quatre & chascun Element
Vnis inseparablement,
Et meslez par moyens notables,
Non par art humain separables.
Car tous les bons physiciens
Et philosophes anciens
Ont escript, & il est tout cler,
Que l'element de feu & d'air
Sont enclos & tenus en serre,
Lung en leaue, & lautre en la terre:
Le feu est enclos bien & beau:
En la terre, & lair dedans leau
Et ne peult chascun element
Monstrer sa vertu nullement,
Sinon en leaue, ou en la terre:
La sont fors & font forte guerre
Ensemble inseparablement:
Nul ne les peust realement
Separer de celle closture,
Fors Dieu & vous Dame nature.
Hardiment le puis affermer,
Et phisiquement confirmer:
Car le feu nous est inuisible,
Aussy lair est imperceptible:
Celuy qui dict qu'on les peut veoir
A part, tend à nous decepuoyr:
Car par argumentz bien notables,
Elementz sont inseparables:
Pose que les sophistes dient

Elementz.

Et *afferment & certifient*
Quilz ſeparent du vif argent,
Et de lor, *qui* eſt bel & gent,
Les elementz, ilz ſont menteurs,
Veu les raiſons des bons auteurs.
Car l'element de feu & dair,
Si ainſy eſt doibt exhaler.
Mais ilz dient quilz les retiennent,
Et ſi ne ſcauent quilz deuiennent:
Puis que lair ne peult eſtre veu,
Ne le feu de nul apperceu.
Et *s'ilz l'ont tiré, comme ilz dient*
Ce quilz touchent ilz humyfient,
Qui eſt choſe contre nature
De l'air & du feu par droicture.
Puis ma Dame *ainſy qu'auez dict,*
Et *que* ie cognois par eſcript,
Il n'eſt nul, tant ſoit grand docteur,
Qui peut, fors Dieu le creatur,
Scauoir combien & iuſtement
Il fault de chaſcun element
En vn *chaſcun ſappoſt phyſique.*
A vous Dieu donne la practique.
Ne philoſophe n'eſt tant ſage
Qui ſcent par practique & vſage
Compoſer & mixtioner
Les elementz, ne ordonner
Combien il y faut de Chaſcun
Element, *pour bien faire Aulcun*
Suppoſt, ou choſe naturelle,

Alia
Et ſilz les tirent cõme Ilz dient. En les touchant ilz humyfient.

Spiritucle ou coporcle.
Or donc, ſil les veult ſeparer,
Comment pourra il reparer
Et reunir celuy compoſt
Pour en refaire vn vray ſuppoſt:
Puisque il n'ſcait la quantite
Des elemens, & qualite,
Ne la monde de l'vnion
Et perfaicte conionction?
Il ne fault donc rien ſeparer,
Puiſque on ne le ſcayt reparer.
Laiſſer vous fault faire, nature,
Qui entendez l'art & facture
Et qui ſcauez bien diſpoſer
Et celle Pierre compoſer,
Et bien faire les meſlementz
Sans ſeparer les elementz.
Aſſes lauez vous dict, Madame:
Par voz dictz, i'entends bien la game.
De ſeparer il n'eſt beſoing
Les elementz, ne prendre ſoing
De les reunir & conioindre:
Puis qu'on ne peult tel art attaindre,
Et que c'eſt vn ſecret donné
A vous, & de Dieu ordonne.
La pierre ou l'elixir, ſans doubte,
Se faict de vous & perfaict toute
Sans ſeparer les elementz,
Mais non pas ſans voz inſtrumentz,
Ne ſans layde de l'home ſage

Et qui bien entend voſtre ouurage.
Mais pour bien denoter la note,
Voyons ceque dict Ariſtote:
On le Phyſicien faict fin,
La commence le medecin.
Suppoſant pour phyſicien
Le treſſcauant naturien.
Donc lart dalchymie commence,
Suiuant nature & ſa ſcience.
Et tout cecy eſt ſuppoſé
Et par Ariſtote poſé
En ſes dicts & vrayes eſcriptures
Monſtrantz les ſecrets de nature:
Que vn philoſophe doibt comprendre,
Et le medecin bien entendre.
Et autre choſe icy n'entends
Pour peruenir la ou pretends.
Car l'art d'alchymie bien duicte
Sera de nature produicte.
Et, affin qu'on ne ſi abuſe,
Tout cela dequoy nature vſe,
Procrée, produict & engendre,
Eſt la matiere & propre gendre
Qui apartient à lalchemie.
Mieulx le ſceuaz que moy ma mye,
Mon honorée & chere Dame,
Que veulx ſeruir de corps & d'ame.
Or ſcauez que trois choſes faict
L'art d'alchymie: c'eſt qu'il perfaict
Le metal, & le viuifie

Alias Le metal & le verifie. Comme experiment verifie,
Et digere son esperit:
En ce faisant, rien ne perit.
Le soulphre impur & crassitie, Tollit & digere l'esprit. Secondement cuit la matiere,
Digerant en telle maniere,
Dedans quelque vaisseau petit,
Que le corps elle conuertiss
Auec l'esperit tout en vn,
Sans y adiouster corps aulcun.
Parquoy en c'est art tant notable,
Rien de nouueau ny est capable.
Aussy ne si faict mixtion,
Sinon administration
Des beaulx principes de nature,
Que pour tel besoin les procure:
Car ceque elle engendre & nous laisse,
C'est ceque l'art doibt prendre en laise.
Tiercement & dernierement
Se preuue, que realement
Separation ne se faict
Des quatre elementz en effect
De largent vif & du soleil,
Ou or qu'on appelle vermeil
Pour faire la pierre perfaicte.
Le penser est erreur infecte
Contre le noble art d'alchemie
Et profunde philosophie.
Il est tout vray & sans mentir
Et sans verite diuertir,
Que toute chose elementée

Eſt d'elemenz alimentée.
Or donc s'ilz ſont bien diſpoſez
Et pour tel ſuppoſt compoſez
Comme nature l'aproduict,
S'on les depart, lors eſt deſtruict
Celuy ſuppoſt & corrompu,
Et le beau lien tout rompu,
Quy lya tous les elemens
Et n'y à plus de meſlemens.
Mais pour ſeparer, choſe faicte.
Des quatre elemens eſt deffaicte.
Certes il n'eſt pas neceſſaire,
Ne auſſy ne ſe doibt il faire,
Que le pere qui filz engendre
Soit deffaict: pas ne veulx entendre
Qu'en ce faiſant il ſoit deſtruict:
Mais ſuffiſe que iſſe l'eſprit
Genitif auecques le ſperme,
Que la matiere de la femme
Recoit & garde chauldement:
Et tel eſperit, vrayement
Eſt de lenfant]generatif,
Et de ſes membres formatif.
Auicenne en faict mention,
Parlant de generation.
Ainſy eſt il ſeblablement
De lor fin, qui eſt ſeurement
De la Pierre la pure eſtoffe
Comme dict le vray philoſophe:
C'eſt le pere qui tout inſtruict:

Donc ne fault pas qu'il ſoit deſtruict:
Ne corrompu, ne ſeparé
De ſes elemens bien pare:
Mais ſuffit que le ſoleil pere,
Spirant ſon eſperit, proſpere,
Et que force & vertu influe
Par l'eſperit au fils affluë
En vertu, qui eſt vraye pierre
Des philoſophes, prinſe en terre:
Et par l'eſperit genitif
Eſt formé le filz ſubſtantif.
Ma dame par vous i'ay tant ſceu
Et de voz ſecretz aperceu,
Que l'art d'alchemie eſt notable
Et ſcience tres veritable.
Et ſi dis que c'eſt or vermeil
Et le vray pere, dict Soleil,
De la pierre & de l'elixir,
Dont tant de theſor peult iſſir:
Car il eſchauffe, inſere, & fixe,
Digere, & teinct par artifice,
Sans nulle diminution,
Ne quelconque corruption
De celuy or, qui eſt le Pere
Dont le filz grandement proſpere.
Or doncques ne nous eſt poſſible,
Ne neceſſaire, ne loiſible,
De deffaire les meſlementz,
Ne ſeparer les elementz
Que nature à portionnez

Et ſi bien ioinctz & ordonnéz
En iuſte & dene quantité,
Complexion, & qualité,
Au vif argent, dens & dehors,
Semblablement au perfaict corps
Du Soleil comme a eſté dict.
Qui eſt ſentence & vray edict,
Si nous ignorons la ſcience
De nature & la cognoiſſance
Des mixtions & meſlementz,
De ces quatre beaux elementz,
Semblablement nous ignorons
D'iceulx les ſeparations.
Parquoy il eſt tres neceſſaire
D'enſuyure nature, & de faire
Et vſer de ſes inſtrumentz
Comme elle faict es elementz:
Autrement, nous ne ſerions pas
Vrayz imitateurs de ſes pas
Sans celle adminiſtration
En ceſte meſme eduction
De la forme d'icelle pierre,
Et des moyens qu'il y fault querre:
Par leſquelz moyens, on recouure
L'inſtrument dequoy nature ouure
En la miniere par art gent,
Qui donne forme au vif argent.
Faire au contraire des auteurs,
Pluſtoſt nous ſerions deſtructeurs
De ce que nature compoſe,

Et qu'elle engendre & bien diſpoſe,
En ſeparant les meſlementz:
C'eſt contre voz commandementz,
Et choſe par trop deteſtable
Enuers vous, tant bonne & notable.
Mais bien doibt on, ſans nulle doubte,
Faire ainſi que dict Ariſtote,
Les elementz conuertiras,
Et ce que tu quiers trouueras.
Ainſi, nature ma maiſtreſſe,
Vous m'auez bien monſtré l'adreſſe
Pour me conduire ſagement:
Si vous remercie humblement.
I'ay tant apris par vous de bien,
Que tout ce qu'ay faict ne vault rien.
Ie cognois que c'eſt grand' folie,
En fin perte & melancholie
De s'amuſer à ces fourneaulx,
En vif argent, en fortes eaux,
En diſſolutions vulgales,
En toutes choſes minerales,
En feu de fumier & charbon:
Car iamais n'y a rien de bon.
Pource, madame, ie concludz,
Que ie ſeray de plus en plus
Ententif, ſelon voſtre liure,
De tout mon pouuoir vous enſuyure:
Car c'eſt le chemin & la voye
La plus ſeure que l'homme voye:
Et eſt tout certain que ceſt art

Nous vient par vous: mais c'eſt à tard:
Non ſans cauſe: veu la nobleſſe,
Et le theſor, & la haulteſſe
De ce grand bien & hault oracle,
Qui eſt en vous quaſi miracle.
Or madame, comme i'entends,
Affin que ie ne perde temps
Soubz voſtre baniere & enſeigne,
Ainſi que voſtre dict m'enſeigne,
Auant pluſtoſt huy que demain
Vais à l'œuure mettre la main,
Suyuant voſtre commandement:
Et prendray tout premierement
La matiere, auec ſon agent,
Qui fera ce beau vif argent,
Et la mettray dens le vaiſſeau
Bien clos, nette ſus vn fourneau
Enuironne d'vne cloſture:
Et puis vous, madame nature,
Ferez ce que ſcauéz bien faire,
Affin de voſtre œuure perfaire,
Que tant eſt occulte & profonde
Que de plus riche n'eſt au monde.
Si vous remercie, madame,
Du corps, & du cœur, & de l'ame,
Quand vous à pleu me viſiter,
Et d'vn ſi grand bien m'heriter:
A laquelle toute ma vie
Suis tenu, & malgré enuie
Ie ſuyuray voz enſeignementz,

Et feray que des elementz
I'auray celle noble teincture,
Moyennant Dieu & vous Nature.

Cy finiſt la reſponce toute
Que l'artiſte fiſt en grand doubte
Deuant Nature ſa maiſtreſſe,
Dont en à eu treſgrand'richeſſe.

EXTRAICT DV ROMANT DE LA ROSE, OVI.

Clopinel, dict de Meung, parlant des faictz tant de Nature que de l'art ſon imitateur, eſcript,

Euure l'homme tant qu'il viura,
La nature n'aconſuyura.
Que d'alchymie tant apreigne,
Que tous metaulx en couleur teigne:
Il ſe pourroit ainçois tuer,
Que les eſpeces tranſmuer:
Si tant ne faict qu'il les rameine
En leur nature primeraine.
Et ſi tant ſe vouloit pener,

Qu'il

Qu'il les y ſceuſſe ramener,
Si luy faudroit auoir ſcience
De venir à celle attrempance,
Quand vouldroit faire l'elixir,
Dont telle forme doibt iſsir
Que diuiſe entre eulx la ſubſtance
Par ſpeciale difference:
Comme il appert au diffinir,
Qui bien en ſcait à chef venir.
Nonobſtant c'eſt choſe notable,
L'alchymie eſt art veritable,
Qui ſagement en œuureroit,
Grandz merueilles y trouueroit.
Car, comme qu'il ſoit des eſpeces,
Aumoins les ſingulieres pieces
En ſenſibles œuures ſoubz miſes,
Sont muables, en tant de guiſes
Qu'elz peuuent leurs complexions
Par diuerſes digeſtions
Changer entre elles, par tel change
Qu'il les mect ſoubz eſpece eſtrange
Et oſte de la leur premiere.
Ne veoit lon comme de fengiere
Cendre faict & puis verre naiſtre
Qui de verrerie eſt bon maiſtre,
Par depuration legiere?
Si n'eſt pas le verre fengiere,
Ne la fengere n'eſt pas verre:
Et quand eſclair vient, ou tonnerre,
Ne peult on pas bien ſouuent veoir

Des grands vapeurs les pierres cheoir,
Qui ne montarent mie pierres?
Ce peult ſcauoir qui ſcait les erres
Et cauſe, que telle matiere
A ceſte eſpece eſtrange attire.
Ainſi ſont eſpeces changées,
Ou les pieces d'elles eſtrangées,
Et en ſubſtance & en figure
Soit par art, ou bien par nature.
Ainſi pouurroit des metaulx faire,
Qui bien les ſcaurroit à chef traire
Et tollir aux ordz leur ordure,
Et les mettre en forme treſpure,
Par leurs complexions voiſines
L'vne vers l'autre aſſez enclines.
Car ilz ſont tous d'vne matiere,
Comment que nature les tire:
Car tous, par diuerſes manieres,
Dedens leurs terreſtres minieres,
De ſoulphre & de vif argent naiſſent,
Comme les liures le confeſſent.
Qui les ſcauroit ſubtilier,
Et leurs eſpritz appareiller,
Si que force d'entrer ilz euſſent,
Et que voler point ne s'en peuſſent,
Quand dedens les corps ilz entraſſent,
Mais que bien purges les trouuaſſent,
Et fuſt le ſoulphre ſans ordure
Pour blanche ou pour rouge teincture,
Son voulloir des metaulx feroit

Qui

Qui ainſi faire le ſcauroit.
Car d'argent fin, fin or faict n'aiſtre,
Cil qui d'alchymie eſt le maiſtre
Et pois & couleur y adiouxte,
Par choſe qui guiere ne couſte.
Et d'or fin pierres precieuſes,
Faict claires & moult gratieuſes,
Et tout autre metal deſnue
De ſa forme, ſi qu'il le mue
En fin argent, par medecine
Blanche tranſparente & tres fine,
Ou en or par rouge teincture,
S'il y veult appliquer ſa cure.
Mais ainſi ne feront ilz mie,
Qui œuurent de ſophiſterie:
Trauaillent tant comme ilz vouldront
La nature n'aconſuyuront.

F I N.

TESTAMENT ATTRIBVE A ARNAVLD DE VILLENEVFVE.

LA pierre des philoſophes ſourdant de terre, eſt eſleuée ou perfaicte au feu. Saoulée du breuuage d'eaue treſclaire, aumoins en douze heures, de tou-

tes partz s'enfle viſiblement. Apres miſe en eſtuue d'air moyennemẽt chauld & ſec, & purifiée d'eſtrange vapeur, acquiert ſolidité en ſes parties: & extenuée d'humeur ſuperflue, deuient idoine à ſe briſer. Cela faict, de ſes plus pures parties eſt eſpreint le laict virginal: lequel incontinent mis en l'oeuf des philoſophes, eſt ſi longuement eſchauffé, par cõtinuelle & propre chaleur, comme pour faire couuer & eſclorre poulſins, que eſtant deſnuée de la varieté de ſes couleurs, s'eſiouiſt auec ſon pareil en blancheur de neige: & deſlors ſans danger reſiſte aux forces du feu croiſſant, iuſques à ce que eſtant teincte en couleur de pourpre, elle ſort du monument auec royale puiſſance.

FIN.

PETIT TRAICTE

D'ALCHIMYE, INTITVLE

LE SOMMAIRE PHILOSOphique, de Nicolas Flamel.

Qui veult auoir la cognoiſſance
Des metaulx & vraye ſcience
Comment il les fault tranſmuer
Et de l'vn à l'aultre muer,
Premier il conuient qu'il cognoiſſe
Le chemin & entiere addreſſe
De quoy ſe doiuent en leur miniere
Terreſtre former, & maniere.
Ainſi ne fault il point qu'on erre
Regarder es veines de terre
Toutes les tranſmutations
D'on ſont formez en nations.
Par quoy tranſmuer ilz ſe peuuent
Dehors les mineres, ou ſe treuuent
Eſtans premier en leurs eſprits:
Aſſauoir, pour n'eſtre repris,
En leur ſoulphre & leur vif argent,
Que nature ha faict par art gent.
Car tous metaulx de ſoulphre ſont
Formez & vif argent qu'ilz ont.
Ce ſont deux ſpermes des metaulx
Quelz qu'ilz ſoyent, tant froids que chauldz.

L'vn eſt maſle, lautre femelle:
Et leur complexion eſt telle.
Mais les deux ſpermes deſſuſdictz,
Sont compoſez, ceſt ſans redictz,
Des quatre elemens, ſeurement
Cela i'afferme vraiement.
Ceſt aſcauoir le premier ſperme
Maſculin, pour ſcauoir le terme,
Qu'en philoſophie, on appelle
Soulphre, par vne facon telle,
N'eſt autre choſe que element
De lair & du feu ſeulement.
Et eſt le ſoulphre fix, ſemblable
Au feu, ſans eſtre variable,
Et de nature metalique:
Non pas ſoulphre vulgal inique:
Car le ſoulphre vulgal, n'a nulle
Subſtance (qui bien le calcule)
Metalique, à dire le vray.
Et ainſi ie le prouueray.
L'autre ſperme, qu'eſt feminin,
C'eſt celuy, pour ſcauoir la fin,
Qu'on ha couſtume de nomer
Argent vif, & pour vous ſommer,
Ce n'eſt ſeulement que eaue & terre,
Qui s'en veult plus à plain enquerre.
Dont pluſieurs hommes de ſcience
Ces deux ſpermes la ſans doubtance,
Ont figurez par deux dragons,
Ou ſerpens pires, ſe dict on.

L'vn ayant des ailes terribles,
L'autre ſans aile, fort horrible.
Le dragon figuré ſans aile,
Eſt le ſoulphre, la choſe eſt telle,
Lequel ne ſen vole iamais
Du feu, voyla le premier metz.
Lautre ſerpent qui ailes porte,
C'eſt argent vif, que vent emporte,
Qui eſt ſemence feminine
Faicte deaue & terre pour mine.
Pour tant au feu point ne demeure,
Ains ſen vole quand veoit ſon heure.
Mais quand ces deux ſpermes diſioinctz
Sont aſſemblez & bien conioinctz,
Par vne triumphante nature,
Dedans le ventre du mercure,
Qu'eſt le premier metal formé,
Et eſt celuy qui eſt nomé
Mere de tous autres metaulx,
Philoſophes de montz & vaulx
Lont appelle dragon volant:
Pource que vn dragon, en allant,
Qu'eſt enflambé auec ſon feu,
Va par lair iectant peu à peu
Feu & fumée venimeuſe
Qu'eſt vne choſe fort hydeuſe
A regarder telle laydure:
Ainſi pour vray faict le mercure,
Quand il eſt ſur le feu commun,
C'eſt à dire, en des lieux aulcun,

En vn vaiſſeau mis & poſé
Et le feu commun diſpoſé,
Pour luy allumer promptement
Son feu de nature aſprement,
Qu'au profond de luy eſt caché,
Alors ſi vous voulez tacher
Veoyr quelque choſe veritable
Par feu commun dit vegetable,
L'vn enflambera par ardure
Du mercure feu de nature.
Alors, ſi eſtes vigilant,
Verrez par l'air iectant, courant,
Vne fumée venimeuſe,
Mal odorante, & maligneuſe,
Trop pire, enflambe & en poyſon
Que n'eſt la teſte d'vn dragon
Sortant à coup de Babylonne
Qui deux ou troys lieues enuironne.
Autres philoſophes ſcauans,
Ont voulu chercher tant auant,
Qu'ilz l'ont figuré en la forme
D'vn lyon volant, ſans difforme.
Et l'ont auſſi nommé lyon:
Pource qu'en toute region
Le lyon deuore les beſtes
Tant ſoient gentes & propretes
En les mangeant à ſon plaiſir,
Quant d'elles il ſe peut ſaiſir,
Sinon celles qui ont puiſſance
Contre luy ſe mettre en deffence,

Et

Et reſiſter par grande force
A ſa fureur, quand il les force:
Ainſi que le mercure faict.
Et pour mieux entendre l'effect,
Quelque metal que vous mettez
Auecques luy, ces motz notez,
Soudain il le difformera,
Deuorera, & mangera.
Le lyon faict en telle ſorte.
Mais ſur ce point, ie vous enhorte
Qu'il y à deux metaulx de priz
Qui ſur luy emportent le priz
En tout ale perfection,
L'vn on nomme or ſans fiction:
L'aultre argent. ce ne nye aulcun,
Tant eſt il notoire à chaſcun,
Que ſi mercure eſt en fureur,
Et ſon feu allumé d'ardeur,
Il deuorera par ſes faitz
Ces deux nobles metaulx perfaictz,
Et les metra dedans ſon ventre.
Ce nonobſtant, lequel qu'y entre,
Il ne le conſumera point.
Car, pour bien entendre ce poinct,
Ilz ſont plus que luy endurciz
Et perfaictz en nature auſsi.
Mercure eſt metal imperfaict:
Non pourtant qu'en luy ayt de faict
Subſtance de perfection.
Pour vraye declaration

L'or commun ſi vient du mercure,
Qu'eſt metal perfaict, ie laſſeure.
De largent ie dy tout ainſy
Sans alleguer ne cas ne ſy.
Et auſsi les aultres metaulx
Imperfectz, croiſſantz, bas & haultz,
Sont treſtous engendrez de luy.
Et pource il ny à celuy
Des philoſophes, qui ne diſe
Que c'eſt la mere ſans fainctiſe
De tous metaulx certainement.
Parquoy conuient aſſeurément
Que des que mercure eſt formé,
Qu'en luy ſoit ſans plus informé
Double ſubſtance metallique,
Cela clairement ie replicque.
C'eſt tout premierement, pour l'vne,
La ſubſtance de baſſe lune,
Et apres celle du ſoleil,
Qui eſt vn metal non pareil.
Car le mercure ſans doubtance
Eſt formé de ces deux ſubſtances,
Eſtantz au ventre en eſperit
Du mercure que i'ay deſcript.
Mais tantoſt apres que nature
Ha forme iceluy mercure,
De ces deux eſpritz deſſuſdictz,
Mercure, ſans nulz contreditz,
Ne demande qu'a les former
Tous perfaitz, ſans rien difformer,

Et

Et corporelement les faire,
Sans ſoy d'iceulx vouloir deffaire.
Puys quand ces deux eſprits s'eſueillent,
Et les deux ſpermes ſe reueillent,
Qui veulent prendre propre corps:
Alors il fault eſtre records,
Qu'il conuient que leur mere meure,
Nomé mercure, ſans demeure:
Puis le tout bien, verifié,
Quand mercure eſt mortifié
Par nature, ne peult iamais
Se viuifier, ie prometz,
Comme il eſtoit premierement,
Ainſi que dient certainement
Aulcuns triomphans alchymiſtes,
Affermantz, en paroles miſtes,
De mettre les corps imperfaitz,
Et auſsi ceux qui ſon perfaictz
Soubdain en mercure courant.
Ie ne dys pas que aulcun d'eulx ment:
Mais ſeulement, ſauf leurs honneurs,
Pour certain ce ſont vrays iengleurs.
Il eſt bien vray que le mercure
Mangera par ſa grande cure
L'imperfaict metal, comme plomb,
Ou eſtaing: cela bien ſcait on:
Et pourra ſans difficulté
Multiplier en quantité:
Mais pour tant ſa perfection
Amoindrira ſans fiction,
Et mercure ne ſera plus

Perfaict: notez bien le ſurplus:
Mais ſi mortifié eſtoit
Par art, autre choſe ſeroit,
Comme au cynabre, ou ſublimé,
Je ne me veulx pas animé
Que reuiuifier ne ſe peuſſe.
Telle verité ne ſe muſſe:
Car en le congelant par art,
Les deux ſpermes, ſoit toſt ou tard,
Du mercure, point ne prendront
Corps fix, ny auſſi retiendront
Comme es veines ilz font de la terre.
Ains pour garder que nully n'erre
Si peu congelé ne peult eſtre
Par nature, à dextre ou ſeneſtre,
Dedens quelque terreſtre veine,
Que le grain fix ſoubdain ny vienne,
Qui produira des deux eſpermes
Du mercure, entier & vray germe:
Comme es mynes de plomb voyez
Sy vous y eſtes conuoyez.
Car de plomb il n'eſt nulle myne
En lieu ou elle ſe confine,
Que le vray grain du fix ny ſoit,
Ainſi que chaſcun l'appercoit,
C'eſt aſcauoir le grain de lor
Et de largent, qui eſt vn theſor
En ſubſtance & nourriture:
A chaſcun telle choſe eſt ſeure.
La prime congelation

Du mercure, eſt mine de plomb
Et auſſi la plus conuenable
A loyal choſe eſt veritable:
Pour en perfection le mettre,
Cela ne ſe doibt point obmettre,
Et pour toſt le faire venir
Au grain fix, & touſiours tenir.
Car, comme parauant eſt dict,
Mine de plomb ſans contredict
N'eſt point ſans grain fix pour tout vray
D'or & d'argent: cela ie ſcay:
Leſquelz grains nature y a mis
Auſſi comme Dieu l'a permis:
Et eſt celuy la ſeurement
Qui multiplier vrayement
Se peult, ſans contradiction,
Pour venir en perfection
Et en toute entiere puiſſance,
Comme ſcay par l'experience,
Et cela pour tout vray i'aſſeure.
Luy eſtant dedens ſon mercure,
C'eſt à dire non ſeparé
De la mine, mais bien paré.
Car tout metal en mine eſtant
Eſt mercure, i'en dis autant,
Et multiplier ſe pourra
Tant que la ſubſtance il aura
De ſon mercure en verité.
Mais ſi le grain fix eſt oſté
Et ſeparé de ſon mercure

Qui eſt ſa mine, bien l'aſſeure,
Il ſera ainſi que la pomme
Cueillie verde, & voila comme
Deſſus l'arbre en verité,
Auant quelle ayt maturité,
Quād vous voyez paſſer la fleur,
Le fruict ſe forme, ſoyéz ſur,
Lequel apres pomme eſt nommée
De toutes gens, & renommée.
Mais qui la pomme arracheroit
Deſſus l'arbre, tout gaſteroit
A ſa prime formation:
Car homme n'a eu notion
Par art ny auſsi par ſcience
Qu'il ſceuſſe donner la ſubſtance,
Ne iamais la peuſſe perfaire
De meurir, comme pouuoit faire
Baſſe nature bonnement,
Quand elle eſtoit premierement
Deſſus l'arbre, ou ſa nourriture
Et ſubſtance auoit par nature.
Pendant doncques que lon attend
La ſaiſon de la pomme eſtant
Sur ſon arbre ou elle s'augmente
Et nourriſt venant groſſe & gente,
El' prend aggreable ſaueur,
Tirant touſiours à ſoy liqueur,
Iuſques à ce quelle ſoit faicte
De verde bien meure & perfaicte.
Semblablement metal perfaict,

Qu'eſt or, vient à vn meſme effect.
Car quand nature a procrée
Ce beau grain perfaict & crée
Au mercure, ſoyéz certain
Que touſiours tant ſoir que matin
Sans faillir il ſe nourrira,
Augmentera, & perfera
En ſon mercure luy eſtant:
Et fault attendre iuſques à tant
Qu'il y aura quelque ſubſtance
De ſon mercure ſans doubſtance:
Comme faict ſur l'arbre la pomme.
Car ie faiz ſcauoir à tout homme,
Que le mercure en verité
Eſt l'arbre, notéz ce dicté,
De tous metaulx, ſoyent perfaictz,
Ou aultres qu'on dict imperfaictz:
Pourtant ne peuuent nourriture
Auoir, que de leur ſeul mercure.
Parquoy ie dy, pour deuiſer
Sur ce pas, & vous aduiſer,
Que ſi vouléz cueillir le fruict
Du mercure, qu'eſt ſol qui luiſt,
Et l'vne auſsi pareillement,
Si qu'ilz ſoyent ſeparément
Loingtains en aucune maniere,
L'vn de l'aultre ſans tarder guiere,
Ne pencéz pas les reconioindre
Enſemble, n'auſsi les y ioindre

Ainſi comme auoit faict nature
Au premier: de ce vous aſſeure:
Pour iceulx bien multiplier
Augmenter ſans point varier.
Car quand metaulx ſont ſeparéz
De la mine, à part trouuerézˌ
Chaſcun comme pommes petites,
Cueillies trop verdes & ſubites
De l'arbre, leſqueles iamais
N'auront groſſeur ie vous promectz.
Le monde à aſſez cognoiſſance
Par nature & experience
Du fruict des arbres vegetaulx,
Et ne ſont point ces motz nouueaulx,
Que des que la pomme, ou la poire
Eſt arrachée, il eſt notoire,
De deſſus l'arbre ce ſeroit
Folie qui la remettroit
Sur la branche pour r'engroſſi
Et perfaire: folz ſont ainſi,
Et gens aueuglés ſans raiſon,
Comme on veoit en mainte maiſon.
Car lon ſcait bien certainement
Et à parler communément,
Que tant plus elle eſt maniée
Tant plus toſt elle eſt conſommée.
Ceſt ainſi des metaulx vrayement:
Car qui vouldroit prendre l'argent
Commun & l'or, puis en mercure
Les remettre, ſeroit ſiulture.

Car

Car quelque grand ſubtilité
Qu'on aye, auſsi habilité
Ou regime qu'on penſeroit,
Abuſé on ſi trouueroit:
Tant ſoit par eau ou par ciment
Ou aultre ſorte infiniment
Que lon ne ſcauroit racompter
Touſiours ſe ſeroit meſcompter
Et de iour en iour à refaire
Comme aucuns folz ſur ceſt affaire
Qui veullent la pomme cueillie
Sur la branche eſtre rebaillée
Et retourner pour la perfaire:
Dont s'abuſent à cela faire.
Nonobſtant que aucuns gens ſcauans
Philoſophes & bien parlans
Ont treſbien parlé par leurs dictz,
Diſantz ſans aucuns contredictz
Que le ſoleil, auec la Lune,
Et mercure, qu'eſt oportune,
Conioinctz, tous metaulx imperfaictz
Rendront en œuure bien perfaictz:
Ou la plus grand part des gens erre
N'ayant aultre choſe ſur terre
Soyent vegetaulx, animaulx,
Ou pareillement mineraulx,
Que ces trois eſtans en vn corps.
Mais les liſantz ne ſont recordz
Que iceulx philoſophes entenduz
N'ont pas telz motz dictz ny rendus

Pour donner entendre à chaſcun
Que ce ſoit or n'argent commun,
Ny le vulgal mercure auſsi:
Ilz ne l'entendent pas ainſi.
Car ilz ſcauent que telz metaulx
Sont tous mortz, pour vray, ſans defaulx,
Et que iamais plus ne prendront
Subſtance: ainſi demoureront
Et l'vn à l'autre n'aydera
Pour le perfaire, ains demeurera.
Car il eſt vray certainement
Que ce ſont les fruictz vrayement
Cueilliz des arbres auant ſaiſon
Les laiſſant la pour tel raiſon:
Car deſſus iceulx en cherchant
Ne trouuent ce qu'ilz vont querant.
Ilz ſcauent aſſez bien, que iceulx
N'ont aultre choſe que pour eulx:
Parquoy ſen vont chercher le fruict
Sur l'arbre qui à eulx bien duict,
Lequel s'engroſſe & multiplie
De iour en iour, tant qu'arbre en plie.
Ioye ont de veoir tele beſongne.
Par ce moyen l'arbre on empoigne,
Sans cueillir le fruict nullement,
Pour le replanter noblement
En autre terre, plus fertile,
Plus triumphante, & plus gentille,
Et que donnera nourriture
En vn ſeul iour par aduenture

Au fruict, qu'en cent ans il n'auroit
Si au premier terroüer eſtoit.
Par ce moyen donc fault entendre,
Que le mercure il conuient prendre,
Qui eſt l'arbre tant eſtimé,
Veneré, clamé, & aimé,
Ayant auec luy le ſoleil
Et la lune d'vn appareil,
Leſquelz ſeparéz point ne ſont
L'vn de l'autre, mais enſemble ont
La vraye aſſociation:
Apres ſans prolongation
Le replanter en autre terre
Plus pres du Soleil, pour acquerre
D'iceluy merueilleux prouffit,
Ou la roſée luy ſuffiſt.
Car la ou planté il eſtoit,
Le vent inceſſamment battoit
Et la froidure, en telle ſorte
Que peu de fruict fault qu'il rapporte:
Et la demeure longuement,
Pourtant petitz fruictz ſeulement.
Les philoſophes ont vn iardin
Ou le Soleil ſoir & matin
Et iour & nuict eſt à toute heure
Et inceſſamment y demeure
Auec vne doulce roſée,
Par laquelle eſt bien arroſée
La terre pourtant arbres & fruictz
Qui la ſont planteż & conduictz

Et prennent deue nourriture
Par vne plaiſante paſture.
Ainſi de iour en iour s'amendent
Recepuantz fort doulce prebende,
Et la demeurent plus puiſſantz
Et fortz, ſans eſtre languiſſantz
En moins d'vn an, ou enuiron,
Qu'en dix mil, cela nous diron,
N'euſſent faict la ou ilz eſtoyent
Plantez ou les froictz les battoyent.
Et pour mieux la matiere entendre,
C'eſt à dire qu'il les fault prendre,
Et puis les mettre dens vn four
Sur le feu ou ſoyent nuict & iour.
Mais le feu de bois ne doibt eſtre
Ny de charbon: mais pour cognoiſtre
Quel feu te ſera bien duiſant,
Fault que ſoit feu clair & luiſant,
Ny plus ny moins que le Soleil.
De tel feu feras appareil:
Lequel ne doibt eſtre plus chauld
Ny plus ardent, ſans nul default,
Mais touſiours vne chaleur meſme
Fault que ſoit, notez bien ce théme:
Car la vapeur eſt la roſée,
Qui gardera d'eſtre alterée
La ſemence de tous metaulx.
Tu vois que les fruictz vegetaulx
S'ilz ont chaleur trop fort ardente
Sans roſée en petite attente

Sec & tranſy demourera
Le fruict ſur la branche, & mourra,
Ou en nulle perfection
Ne viendra, pour concluſion.
Mais ſil eſt nourry en chaleur
Auec vne humide moiſteur,
Il ſera beau & triumphant
Sur larbre ou prent nourriſſement.
Car chaleur & humidité
Eſt nourriture en verité
De toutes choſes de ce monde
Ayant vie, ſur ce me fonde,
Comme animaulx & vegetaux
Et pareillement mineraux.
Chaleur de boys & de charbon,
Cela ne leur eſt pas trop bon.
Ce ſont chaleurs fort violentes
Et ne ſont pas ſi nourriſſantes
Que celle qui du ſoleil vient:
Laquelle chaleur entretient
Chaſcune choſe corporelle,
Pourautant quelle eſt naturelle.
Parquoy philoſophes ſcauans
Et de nature cognoiſſans,
Nont autre feu voulu eſlire
Pour eulx, à la verité dire,
Que de nature aulcunement
Laquelle ilz ſuiuent meſmement.
Non pas que philoſophe face
Ce que nature fait & trace

Car nature ha toupte choſe
Crée, comme ici ie lexpoſe,
Tant vegetaulx que mineraulx,
Semblablement les animaulx,
Chaſcun ſelon ſon vray degré
Generante ou elle à priz gré
Comme s'eſtend ſa dominance.
Non pas que ie donne ſentence
Que les homes par leurs artz font
Choſes natureles & perfont.
Mais il eſt bien vray quand nature
A formé par ſa grand facture
Les choſes deuant dictes, l'home
Luy peut ayder, & entendz comme,
Apres par art, à les perfaire
Plus que nature ne peut faire.
Par ce moyen les philoſophes
Scauans & gens de groſſe eſtoffe,
Pour du vray tous vous informer,
Autrement n'ont voulu œuurer,
Qu'en nature auec la lune
Au mercure mere opportune,
Duquel apres en general
Font mercure philoſophal,
Lequel eſt plus puyſſant & fort,
Quand vient à faire ſon effort.
Que n'eſt pas celluy de nature.
Cela ſcauent les creatures
Car le mercure deuant dit
De nature ſans nul deſdit,

N'eſt bon que pour ſimples metaulx
Perfaictz imperfaictz froids ou chaulds.
Mais le mercure du ſcauant
Philoſophe, eſt ſi triumphant,
Que pour metaulx plus que perfaictz
Eſt bon, & pour les imperfaictz
A la fin pour les tous perfaire
Et ſoubdainement les refaire,
Sans y rien diminuer
Adiouſter mettre ny muer.
Comme nature les a mis
Les laiſſe ſans rien eſtre obmiz.
Non que ie dye toutesfoys
Que les philoſophes tous troys
Les conioignent enſemble pour faire
Leur mercure, & pour le perfaire,
Comme font vn taz d'alchymiſtes
Qui en ſcauoir ne ſont trop miſtes,
Ny auſsi beaucoup ſage gent
Qui prenent lor commun, largent,
Auec le mercure vulgal,
Puis apres leur font tant de mal
Les tourmentant de tele ſorte,
Qu'il ſemble que fouldre les porte:
Et par leur folle fantaſie
Abuſion & reſuerye,
Le mercure en cuydent faire
Des philoſophes & perfaire:
Mais iamais peruenir ny peuuent,
Ainſi abuſez ilz ſe trouuent,

Qui eſt la premiere matiere
De la pierre, & vraye miniere.
Mais iamais ilz ny peruiendront
Ne aulcun bien y trouueront
S'ilz ne vont deſſus la montaigne
Des ſept, ou n'ya nulle plaine
Et par deſſus regarderont
Les ſix que de loing ilz verront:
Et au deſſus de la plus haulte
Montaigne, cognoiſtront ſans faulte
L'herbe triomphante royale
Laquelle ont nommé minerale
Aulcuns philoſophes & herbale.
Appellée eſt ſaturniale:
Mais laiſſer le marc il conuient
Et prendre le ius qui en vient
Pur & nect: de cecy t'aduiſe
Pour mieulx entendre ceſte guyſe:
Car d'elle tu pourras bien faire
La plus grand part de ton affaire.
C'eſt le vray mercure gentil
Des philoſophes treſſubtil,
Lequel tu mettras en ta manche.
En premier toute l'œuure blanche,
Et la rouge ſemblablement,
Si mes ditz entends bonnement.
Eſliz celle que tu vouldras
Et ſoyez ſeur que tu lauras.
Car des deux n'eſt qu'vne practique
Qu'eſt ſouueraine & authentique.

Alias, lecter.

Toutes

Toutes deux ſe font par voye vne,
C'eſt aſcauoir ſoleil & lune.
Ainſi leur practique raporte
Du blanc & rouge, en telle ſorte.
Laquelle eſt tant ſimple & ayſée,
Qu'vne femme fillant fuzée
En rien ne s'en deſtourbera
Quand telle beſongne fera,
Non plus qua mettre elle feroit
Couuer des œufz quand il fait froit
Soubs vne poulle ſans lauer
Ce que iamais ne fut trouué.
Car on ne laue point les œufz
Pour mettre couuer vielz, ou neufz
Mais ainſi comme ilz ſont faictz
Soubs la poulle on les met de faict.
Et ne fait on que les tourner
Tous les iours & les contourner
Soubs la mere ſans plus de plait
Pour ſoubdain auoir le poullet.
Le tout ie l'ay declaré ample.
Puis apres ſe met vn exemple
Premierement ne laueras
Ton mercure mais le prendras
Et le mettras auec ſon pere,
Qui eſt le feu ce mot t'appere,
Sur les cendres, qui eſt la paille
C'eſt enſeignement ie te baille,
En vn voyrre ſeul qu'eſt le nid
Sans confiture ny auyz

En ſeul vayſſeau, comme dit eſt:
De l'habitacle, entens que ceſt
En vn fournel faict par raiſon,
Lequel eſt nommé la maiſon,
Et de luy poullet ſourtira
Qui de ſon ſang te guerira
Premier de toute maladie,
Et de ſa chair, quoy que lon dye
Te repaiſtra, pour ta viande:
De ſes plumes, affin que entende,
Il te veſtira noblement
Te gardant de froid ſeurement:
Dont prieray l'hault createur
Qu'il doint la grace à tout bon cœur
Dalchymiſtes quy ſont ſur terre,
Briefuement le poullet conquerre,
Pour en eſtre alimenté,
Nourry & tresbien ſubſtanté.
Comme ce peu que Icy declare
Me vient du hault Dieu noſtre pere,
Qui pour ſa benigne bonté
Le m'a donné en charité:
Dont vous faiz ce preſent petit,
Affin que meilleur appetit
Ayez cherchantz & ſuyuantz train
Qu'il vous monſtre ſoir & matin:
Lequel i'ay mis ſoubs vn ſommaire,
Affin qu'entendiez mieulx l'affaire
Selon des philoſophes ſages
Les ditz, qu'entendez d'auantage.

Ie parle vn peu rurallement:
Parquoy ie vous prie humblement
De m'excuſer & en gré prendre,
Et à fort chercher touſiours tendre.

FIN.

Aultres vers touchant le meſme art
l'autheur deſquelz ne s'eſt nomé.

EN mercure eſt ce que querons:
De luy eſprit & corps tyrons
Et ame auſsi, d'ou ſort teincture
Sur toutes aultres nette & pure.
C'eſt vne humeur treſprecieuſe,
Rendant la perſonne ioyeuſe.
Faicte eſt de terre, eau, air, & feu:
Le corps purgé, leſprit conceu
Apres vient la fontaine claire,
Que ne tient en ſoy choſe amere.
Au fond del'giſt le verd ſerpent,
Ou lyon verd, qui la s'eſpand.
Si on l'eſueille, il monte en hault:
Apres chet quand le cœur luy fault.
Tant il ſe laue & tant ſe baigne,
Que comme rouge appert ſa trongue:
Tant eſt lauè d'eaue de vie,
Qu'apres on ne le cognoiſt mye.
Puis ſe tourne en pierre treſdigne,
Blanche premier, & puis citrine.
Tant amoreuſe eſt à la veoir,
Qu'on ne peut priſer ſon auoir.

Metz donc ta cure
Au vray mercure
Qu'a faict nature.
Auec ſon pere
Faict ſon repaire,
Ou il proſpere:
C'eſt pour perfaire
Les imperfaictz
Ordz & infectz.
Mais fault que face
Que le deface
De prime face:
Pour le refaire
Et ſatisfaire
A ton affaire.
C'eſt le ſubiect
Mys au vaiſſel
En vn fournel,
Qui ſe faict bel
De iour en iour
Par vray amour
Sans nul ſecour,
Et ſe fixe
Tout propice
Sans eſpice,
Pour guerir
Ton eſprit
Sans peril
S'ainſi le fais
Tous les infectz
Seront perfectz.
Dieu te doint grace
En peu d'eſpace
Que le tout face.

FIN.

DEFENSE DE LA SCIENCE VVLGAIREMENT APPELLEE ALCHYmie, & des honneſtes perſonages qui vaquent à elle: contre les effortz que I. Girard mect à les oultrager.

APRES *que les preſentz autheurs de la transformation metallique, ont eſté mis en equipage pour receuoir ornement de L'imprimerie, & de la ſourtir en public, Ilz m'ont ſemblé à bon droict requerir compagnie de quelque legitime defenſe, contre les detracteurs & calomniateurs de leurs profeſſion. Mais de ma part ayant bon vouloir de leur ſatisfaire en ce que ie pourrois, ay conſideré que pour reſpondre equitablement à tous les miques eſcriptz leſquelz on trouueroit de telz aduerſaires, beſoing ſeroit vſer d'aultre, & plus long langage que ce lieu ne demanderoit: & à ceſte cauſe (ſans en amener aultre) qu'il falloit icy ſe depourter d entreprendre telle beſongne, & faire eſſay en vne moindre, ce neãtmoins meſme fin propoſée. Or eſt il certain que ie n'ay encor ap-*

perceu ſi importun & intolerable ennemy tant de la ſcience ſus nomée que de ceulx qui vaquent à elle, qu'eſt vn I. Girard de Tournus: ainſi qu'il monſtre euidemment par vne grande epiſtre en Françoys, laquelle il ha faicte & adiouſtée à la fin de ſa traduction (ainſi l'appelle il) du L. de R. Bacho, intitulé de l'admirable pouuoir de l'art & de nature, qui fut Imprimé à Lyon, il y eut au mois d'Octobre dernier paſſé trois années. Et pource i'ay penſé qu'il ſuffiroit maintenant, s'il pouuoit eſtre contrainct de quicter ſes armes, ſans auoir aucunemẽt blecé l'honneur de ceulx qu'il ha ſi temerairement enuahy. Ce que i'eſpere aduenir, verité eſtant en leur faueur amenée & deuement oppoſée aux impudentes menſonges d'iceluy. C'eſt l'endroit ou iay deliberé n'eſpargner ma peine & petite induſtrie, Mais à fin que l'efficace tant de ce qu'il dict contre eulx, que de ce que ie pretendz reſpondre pour eulx ſoit plus apparente, Ie ſuis content ſuyure l'ordre de ſes paroles mal ordõnées, & les diuiſer en certaines parties, ſelon que i'eſtimeray eſtre neceſſaire, telement que chaſcune de ſes obiections aye au pres de ſoy ſa refutation particuliere.

Premierement

Premierement, il accuſe l'art d'alchimye, d'auoir eſté prohibé & deffendu par edict public des Empereurs Romains ſucceſſeurs à Diocletian. Quand & quand, au lieu d'amener preuue ſuffiſante, conſigne en marge oppoſite, C. de faulce monoye.

Ie ne ſcay s'il faict cela par ieu, ou par maniere d'acquit, comme cuidant auoir affaire à gentz indigentz d'induſtrie ſuffiſante pour diſcerner ſi tele eſpece de payement eſt, ou n'eſt de miſe, ou tant ayſéz à eſtre gaignéz & contentéz, qu'elle leur peut bien ſatiſfaire. Mais, à bon eſcient, ie pence certainement ſcauoir, que au T. du C. ſus allegué, on ne trouue imprimé vn ſeul mot ſeruant à telle ſentence, par luy miſe en auant: ſans deſaſſembler violemment les letres, & les diſpoſer en aultre ordre. Et pource, ſi inſolent commencement eſt cauſe que le milieu & la fin nous doibuent ia eſtre ſuſpectz. Quoy? Incontinent apres il contredict à ſoymeſme, la ou il veult, & ne peut propremẽt dire, qu'il ſeroit encores vtile pour aulcuns, que ledict art euſt touſiours eſté deffendu, par ceulx qui, apres iceluy D'iocletian, ont ſuccedé au gouuernement de l'empire. Ainſi (en paſſant) ſe monſtre charitable hors ce pays, ſeulement enuers quelques eſtudians en alchymie, qui obeiſſent à l'empereur des Romains: leſquelz eſtans aduertis du bon vouloir qu'il leur porte, luy en pourront ſcauoir quelque gré. Ce pendant nous diſons franchemẽt, que ſi tel edict y auoit, l'equité s'oppoſeroit à luy: attendu que vne treſ bon-

neſte vtilité eſt propoſée pour la fin dudict art: & la vraye practique d'icelluy, n'offenſe perſone. Quant aux ſophiſtes & abuſeurs, qui veulent couurir leur mechanceté par la profeſſion de ſi noble art, duquel ilz ſont ignorantz, ce qu'eſt eſcript au 5. liu. des extrauagantes decretales, au T. de crimine falſi, par Ichan 22. s'adreſſe à eulx: & à bon droict.

Apres ſe retire à ſon entendement, & y cherche, ſans trouer, quelque ſuffiſant argument de verité, que la pierre, ſurnommée philoſophale, puiſſe eſtre cõpoſée artificielement. D'ou vient à menacer brauemẽt ſes aduerſaires, diſant que

L'art ne peut exprimer & repreſenter nature: à raiſon qu'elle penetre le dedens des choſes, & l'art prent ſon ſubiect ſeulement aupres le dehors, ſcauoir eſt le deſſus, & comme la face.

Mais que peult cela nuire au bruit de ceſte ſcience, ne des profeſſeurs & eſtudians & icelle? veu que tous les ſcauans alchymiſtes ont touſiours aduoué, que l'effaict de leur pierre appertient proprement à nature (laquele eſt principe & cauſe du mouuement & repoz de ce en quoy elle eſt premierement & par ſoy.) eſtant toutesfois ſeruie par art, ſans l'aide duquel, elle ne la pourroit iamais faire, nõ plus que muer quelque quãtité de ſolde, ou d'aultre matiere en vne maſſe de verre. Et encores que leur fantaſie fut, ſoubz l'autho-

rité

rité de R. Bacho, ou de quelque aultre, d'attribuer improprement teles actions à l'art se seruant de nature pour instrument, ce neantmoins ses intentions seroyent veines. Voyons sa poursuite.

Et c'est vne cause ou raison entre aultres (dict il) que faict que ie croye, que si d'auenture en quelques lieux ou endroictz Aristote auoit voulu dire ceste pierre estre possible, & qu'il en ayt parlé, ce auroit esté plus pour attraire Alexandre le grand, prince contemporel & monarque, par quelque grande estimation de son scauoir, & à vne admiration de choses, que non point pour la verité & possibilité de tel effect: ainsi qu'oncques les princes n'ont esté, & iamais ne seront sans auoir des parasites & bailleurs de happelourdes. Ce que ie dy veritablemẽt, & non pour autre raison que pource qu'il y en à aucuns si sotz d'esprit, qu'ilz croyent, & ont pour vray oracle, tout ce qu'ilz lisent en Aristote, croyans (ainsi que croyent pouures & fantastiques alchymistes) de quelque apparẽce (toutesfois superficiele) cela estre vray & possible, qu'ilz cognoistroyent tresfaulx & impossible, s'ilz le consideroyent sagemẽt.

Ce sont ses propres paroles, basties sur le fondemẽt ia ruiné. Examinons les vn peu. En premier lieu il ha ioinct vn Sy à ce dequoy il estoit incertain. C'est

bien faict à luy, & à l'ymitation d'vn bon deposant, l'office duquel est de ne dire plus qu'il ne sçait. Quant à moy, en visitant les œures d'Aristote, n'ay oncques, d'ou il me souuienne, trouué qu'il aye parlé d'icelle pierre en aulcun sien liure imprimé. Car quãt à celuy qui est intitulé Secreta secretorum Aristot. faisant mẽtiõ de ladicte pierre, il y a suffisantes raisons pour verifier qu'il n'est de son ouurage: cõbien que aulcuns se soyent efforcez prouuer le contraire. Ie ne scay s'il en auoit escrit quelque chose en son li. des mineraulx, ne mesme si ledict L. est pery: car de ma cognoissance il n'est encore venu en veue publique. Laertius recite bien, qu'il auoit composé vn L. περὶ τῆς λίθου c'est à dire de la pierre. Mais ce mot λίθος qui generalemẽt signifie pierre, quelques fois (cõme aulcuns veulẽt) est specialemẽt pris pour l'aymãt: & autresfois pour icelle pierre souuent surnomée philosophale. En sorte que ledict L. n'apparoissant, ie ne puis dire s'il tractoit la de toutes sortes de pierre, ou seulement dudict aymant, ou bien de ladicte pierre philosoph. Car ie n'estime que ce fut de celle que nous appellõs graueelle, ou d'aultre chose pouant estre exprimée par icelluy vocable. Quoy qu'il en soit, quelle cause, si ce n'est arrogance tresfolle, ha incité ce gẽtil mesdisant, de se leuer ainsi contre tel personage, qui est l'Aristote, pour interpreter sa pencée en si mauluaise part, & ensemble l'outrager & publiquemẽt, & par tant d'iniures vilaines? Il le nous ha osé feindre peu scauant, & beaucoup arrogant, & menteur tresimpudent, & singulierement temeraire: & pour le rendre encores plus infame,

infame, s'eſt effrontéement efforcé de le mettre au rang des paraſites & bailleurs de happelourdes. Quelz tiltres! voyci belle recognoiſſance des merites d'aultruy. Mais quel hyſtorien deſcriuãt la vie d'Ariſtote, ou quel aultre argument amenera lon, pour prouuer qu'il aye eſté ſi depraué en meurs, & vil en cõdition? Ses diuines œuures, nous declarent ſuffiſamment ſa qualité. Et n'eſt beſoing faire mention de la bõne reputation en laquelle il ha touſiours eſté, & eſt, & doibt eſtre en tous pays, enuers les gens letréz, auſquelz il ha donné ſi plaiſantz, ſi vtilz, ſi honneſtes documentz, preſque en toutes ſciences. Conſiderons ſeulement qu'il ha par tout inſtement gaigné le ſurnom de philoſophe par excellence: voire du commũ conſentement de tous aultres philoſophes, qui, iuſques à preſent, ſont venuz apres luy. Or qui apperceut oncques meſchancetéz, teles que deſſus, aſſemblées à la nature d'vn philoſophe? Mais ie m'arreſte icy, comme ſi les ordes paroles de Girard, pouoyent aulcunement ſouiller la nobleſſe d'vn hõme tant illuſtre. A la verité treſmal iroit, ſi la lueur des louanges deues aux grandes vertuz, eſtoit ſubiecte d'eſtre obſcurcie par les malignes detractions de telz homeletz. Laiſſons l'opinion laquelle il ha du Roy Alexandre: car pluſieurs hyſtoires manifeſtes teſmoignẽt de ſes faitz. Laiſſons auſsi l'outrage qu'il dict à ceulx qui adiouxtẽt foy aux eſcritz dudict Ariſtote, pour mõſtrer l'affection qu'il ha enuers les Ariſtoteliens: car il eſt certain, que eulx, & luy ſont trop differentz, tant en erudition que iugement: & cõme chaſcun ayme cõmuné-

ment ſonſemblable, ainſi haiſt il ſon diſſẽblable. Et auançons auecques luy, qui, apres cela, mect en auãt,

Que lon ne trouue point certainement ou par aſſeurée verité qu'aulcun en ſoit deſia venu à vraye & perfaicte ſcience & moins à l'accompliſſement de l'œuure, quelques traditions & preceptes que lon ait eu de ceſte pierre philoſophale. Qu'il ſoit ainſi (diſt il) Philippe vlſtade, qui à eſté grand artiſte & abſtracteur de quinte eſſence, dict au Ciel des philoſophes, chap. 24. Que certes pluſieurs ont cerché ceſte ſcience, mais que bien peu l'ont trouuée. Il y à toutesfois des liures, qui teſmoignent qu'aucuns en ont eu vraye experiẽce, mais telz liures ſont ſans autheur: & pourtant d'eulx meſmes ne ſont, ny ne reçoyuent aucune foy.

Faiſons paſſage à ſon langage, & arreſtons ſeulement le ſens. Voyéz vous quelle hardieſſe il prend, d'aſſeurer ainſi les choſes deſqueles il eſt incertain? Or il eſt vray, que Iehan André in Rub. de falſis, afferme que de ſon temps eſtoit en la court de Romme M. Arnauld de Villeneufue, grand medecin, theologien, & alchymiſte, lequel conſentoit que les lingotz d'or, qu'il faiſoit, fuſſent examinéz à toutes preuues. Que reprochera lon à tel teſmoingt? Auroit on iuſte cauſe de le recuſer en ce lieu? Ie me tais de l'appoticaire Taruiſin, qui vn iour deuant le prince & les ſages de

ges de Veniſe, mua quelque quantité d'argent vif en or, en ſorte que les veſtiges demeurent encores audict lieu, comme eſcrit. H. Cardan: combien qu'il ne puiſſe fauoriſer à telle tranſmutation: dequoy ailleurs s'il plaiſt à Dieu. Auſsi ne feray ie mention de pluſieurs autres telz exemples amenéz par diuers autheurs d'alchimie: car ilz pourroient eſtre ſuſpectz.

Mais quant ace qu'il veult confirmer ſa propoſition par l'authorité de Ph. Vlſtade c. 24. du ciel des philoſ. eſcriuant que pluſieurs l'ont cherchée, & bien peu l'ont trouée, il y ha dequoy rire. Car à qui demande il ſecours? C'eſt grande ſottiſe, d'amener teſmoingt contre ſoymeſme. Nous n'auons occaſion de reiecter icy le teſmoignage dudict Vlſtade, diſant que peu de gens l'ont trouée. Il ſuit verité en ſa depoſition. Mais à quoy pencoit Girard, voulant par cela conclurre, que perſone ne l'auoit trouée? Sa propoſition, & celle dudict Vlſtade, ſont contradictoires: Pource ſi l'vne eſt vraye, il fault que l'aultre ſoit faulce. Toutesfois Girard les prenoit toutes deux pour vrayes, tant eſt il ſubtil ratiocinateur.

Au demeurant, il dict que les L. teſmoignantz que aucuns ont eue vraye experience de tel artifice, ne font foy: pource qu'ilz ſont ſans autheur. Or, ſans repeter les eſcripuains ſuſdictz, qui eſtima oncques ſans autheur, les L. de Geber, & d'Auicenne, & D'arnauld de ville Neufue, & de R. Lulle & d'augurel, & grand nombre d'aultres, pourrons les noms & ſurnoms des gens bien ſçauans qui les ont compoſez? Ie me raporte maintenant à ce qu'ilz

en eſcriuent. Puis il prononce,

Combien que aulcun ancien en fuſt peruenu à chef, ce neautmois qu'il eſt impoſsible maintenãt de penetrer iuſques la, attendu que tous les liures plus exquis de ceſte matiere, ont eſtez perdus, & les plus chetifz ſont demouréz. Et encores ont eſté corrompus par la tranſlation des termes naifz d'vne langue en autre de diuerſe energie.

Rigoreuſe ſentence: laquelle condamne perpetuelement tous les humains & à ne deſirer la cognoiſſance de l'art ſuſdict, & à perdre tout le temps & argent qu'ilz pourrõt & vouldront emploier à la chercher par eſtude & experience. Mais ie demanderois voluntiers à tel iuge, par quel eſcripuain fut guydé le premier inuenteur de ceſtedicte ſcience. Et ſi, encores qu'on ne trouueroit à preſent aulcun bon L. dicelle, comme il ſuppoſe, elle ne pourroit auoir eſtée, depuis ſon inuention, conſecutiuement baillée & gardée de main en main, par les anciens qui l'auoyent, & par meſme moyen, eſtre encor auiourd'huy receue par quelcungs, en mode de cabale. Et oultre ce, ſi la puiſſance & clemence de Dieu ſont maintenant perdues, ou telement amoindries, qu'elles ne ſuffiſent pour

en

en donner cognoiſſance à quelcung, comme aultresfois elles ont faict à noz predeceſſeurs. Veu meſmes, que certaines aultres choſes exquiſes, nous ſont en ce temps manifeſtéez, leſqueles il n'appert ſuffiſamment auoir eſté cogneues par les anciens : comme la pouldre à canon, l'eau forte, L'imprimerie, & pluſieurs aultres. S'il n'ha preſentement loiſir ou vouloir de reſpondre à cecy, dilation luy eſt de ma part accordée. Or que diront ceulx, qui liſent encores auiourd huy tant d'eſcriptz touchant ceſte matiere, pleins d'excellentes ſentences, combien que le pluſſouuent elles ſoient exprimées par motz à peu de gens intelligibles : & pour iuſte cauſe, par eulx meſmes ſouuent produicte? Vn ſeul R. Lulle, nous ha laiſſé enuiron 500. volumes de tel artifice, ſi Lacinius eſt veritable : aumoins en voions nous beaucoup tant Imprimez que eſcriptz ala main. Ie ne parle de ceulx de Hermes, Gebor, Auicenne, Raſis, ne de tant d'aultres qui courent iournellement par les mains de pluſieurs perſonages. Dauantage, il fauldroit auoir deuement conferé & entendu tous les L. de ceſte dicte matiere, ſoyent perdus, ou demourez, pour les ſcauoir diſtinguer en exquis & cherifz. Peut on conferer, ſans appercenoir ? Peut on appercenoir, ce que n'eſt ? Au reſte, cela prouient d'vne trop grande ignorance de penſer, & legereté de dire, que telz Liures ſoyent tous

translatéz de langages diuers. Car de quel langage sont tournéez les œuures d'Albert, d'Arnauld de Villeneufue, de R. Lulle, de Guillielmus Parisiẽsis, de Paulus de Canotanto, d'Augurel, & de leurs semblables escriuains d'alchimie? Apres il adiouxte, que.

Toute la vie de ceulx, qui sont epris de ceste philosolie, ne suffit pour acquerir la cognoissance des termes d'icelle. Et que les despens sont si grandz qu'il y auroit grãde incertitude de profict, encores que la facture d'icelle pierre fut possible. Et que s'il y auoit profict, on n'en pourroit vser à souhaict & en liberté.

Et vis à vis de teles paroles, ce discret personage marque en marge, 3. Raison: comme si tant diuers argumentz n'estoient que vn. Ainsi brouille il & confond les choses que meritoient distinctiõ. Et combien de fois saulte il du coq à l'asne? Venons au point. Il impose, par Irrision, ce nom, philosolie, à l'art susdict. Notons donc qu'il est vn tresiourd & audacieux forgeron de motz. Car quele grace peut auoir tele espece de vocable, illicitement composé d'vn grec auec vn aultre francois? Quelque aultre mocqueur, n'estant si temeraire que d'oser, par vicieuse meslange de langues diuerses, produire des motz bastardz, lesquelz fussent incogneus & desaduouez de la chascune d'icelles langues, eut peu.

pen dire, philomorie, s'il n'eut mieulx aymé soulder legitimement deux noms françois en vn, ayant tele signification. Quant au reste, lon entend facilement (mesmes parce que i'ay sus escript) qu'il n'est raisonable, de s'accorder à luy en ce, que tous les estudians en ceste dicte science soyent semblables à plusieurs ignorantz, lesquelz poursuyuantz vn mesme estude, demeurent toute leur vie en erreur: ne que les fraiz soyent telz qu'il dict, à ceulx qui bien entendent les principes : car Geber & plusieurs autres homes scauans & bien experimentéz en cecy, ont affermé le contraire. Et touchant l'vsage du fruict d'icelluy artifice, i'aduoue que les folz ne scauent bien vser des choses bones: mais ceste dicte science, n'ha encores (que lon sache) esté cogneue que par gens prudentz : chascun desquelz, ha de sa part donné bon ordre, que les inconuenientz n'aduinsent, esquelz le bon Girard pensant, nous obiecte, que s'il y auoit profict,

La pluspart du peuple laisseroit sa propre vacation pour s'appliquer à ceste alchimisterie, affin de plustost s'enrichir : d'ou aduiendroyt petit à petit que toutes choses demeureroyent incultes, &c.

D'ou vient doncques cela, que plus de gens ne laissent leur propre vacation, pour prendre les loyx, ou la medecine, que sont sciences si fructueuses & honorables ? vous diriez, auec Girard, que

chaſcun peut facilement acquerir tout ce qu'eſt prouf table: & que le vulgaire doibt incontinent eſtre participant des choſes non vulgaires, moyenant qu'elles ameynent du prouffict. Il n'eſt queſtion que de cela. Ainſi les raiſins eſtoyent pour le Renard D'eſope, s'il ne les eut veu ſi verdz. Encores ameyne il icy le droit canon: affin qu'il noblie aulcune choſe, laquele luy puiſſe aider à eſtre victorieux, & dict,

Auſsi que l'alchimiſterie ſoit art illicite & reprouué, il eſt tout manifeſte: parce, que celuy qui croiroit que vne eſpece ſe peut trãſferer en vne aultre, ou ſemblable, par œuure humaine, & ſans que ſpecialement le createur de toutes choſes y miſt la main, ſeroit infidele & plus deteſtable que vn payen, comme il eſt contenu au droit canon.

Par la force du canon (qui ha eſté faict pour chaſtier les ſorciers) Il nous veult, cõme i'eſtime en ce lieu contraindre de conſentir que l'alchimie ſoit illicite & roprouuée. Si eſt ce qu'il ne fault eſtre deſ l'aſche cœur, que de pencer icy à ſe rendre. Qu'eſt il donc beſoing luy oppoſer pour la defenſe d'icelle alchimie? Il ne la peut offenſer: attendu qu'elle n'eſt capable de fidelité ne infidelité. Mais ſi par aduenture il ſe veult adreſſer aux alchimiſtes, & non à l'alchimiſterie, ainſi qu'il parle, ne pouant manifeſter ſa fantaſie troublée, il nous faut veoir la diſpoſition

de ſa belle argumentation: afin que la vigueur d'icel le ſoit plus apparente. Soit doncques tele:

Quiconques croid, que par ſeule œuure humaine vne eſpece puiſſe eſtre transformée en vne aultre, eſt infidele:

Que ſenſuit il par cela? eſtce que les alchimiſtes ſont infideles? Ouy bien ſi on les auoit conuaincus, qu'ilz creuſſẽt que par ſeule œuure humaine vne eſpece peut eſtre transformée en aultre. Mais, comme i'ay ſus recité, ilz confeſſent que la facture de leur pierre appertient à nature, aidée d'art: Or puis que icelle nature n'eſt que chambriere de Dieu, & en luy obeiſſant faict toutes ſes œuures, il appert qu'ilz ne peuuent icy eſtre chargéz d'infidelite. Et ie pence que entre eulx ne s'en trouuera vn ſi ignorant, qu'il n'entende bien, que toutes choſes ſont faictes par la volunté ou permiſsion diuine. Qui doubteroit de cela, ſeroit infidele: comme il m'eſt aduis, qu'il doibt eſtre entẽdu par les paroles de S. Gregoire facteur d'icelluy canon: combien que, ſans diſſimuler, lon puiſſe eſtimer qu'el les ſoient d'aultre efficace. A ceſte cauſe ie les produiray tournéez, ſans deſguiſer leur valeur. Voyez les icy.

Quiconques croid quelque creature pouoir eſtre faicte ou muée en meilleure ou pire, ou bien tranſformée en autre eſpece ou ſemblance, excepté par le createur meſme qui ha faict toutes choſes, certainement il eſt infidele & plus meſchant que vn payen. 26. quæſt. 5 c. epiſcopi.

Veritablement ce decret peut tenir ſuſpendz pluſieurs gens diſcretz : attendu que d'vn coſté, ilz n'oſeroyent nyer ce qu'il afferme : & d'autre, ſelon le ſon de ſes motz, il ſemble forcer les humains de ne croyre ce que la veue leur faict communemẽt croire. Car qui ne veoyd ſouent & croyd auſsi, beaucoup de plantes & d'aultres diuerſes matieres eſtre artificielement muées en verre ? De ma part ie ne puis cõprendre, que par tele credulité l'on tumbe en infidelité & meſchanceté : moyenant qu'on cognoiſſe que la faculté & des choſes muables, & des ouuriers qui aydent à les muer, dependent & prouiennẽt du createur de toutes choſes. Pource les alchimiſtes, auec leur art, ſont icy hors de dangier, & Girard s'eſt en vayn efforcé de les eſpouuanter. Gardons pour quelque aultre lieu la diſpute touchant la transformation des choſes ſingulieres en aultres de diuerſe eſpece, & paſſons oultre. En ſuyuant il obiecte, que

Supposé que ladicte ſcience ſoit vraye & licite, ſi eſt ce que peu de gens ſont idoines de l'entendre. Car les alchimiſtes conſeillent, qu'on ne s'entremette en ceſt art, ſans premier eſtre grand philoſophe, muny de ſubtilité d'eſprit, ſanté de corps, humanité, patience & pluſieurs aultres bonnes qualitéz, leſquelles deffaillent à trop de gens.

Ce conſeil des ſcauans alchimiſtes, eſt tres bon:

ſuiuant

ſuiuant lequel il ne fault eſtre trop hatif à ſe meſler dudict art. Si eſtce qu'il ne le fault prendre pour vn arreſt, par la rigueur duquel tous ceulx qui ſont deſtituez d'aulcunes des conditions ſuſdictes, ſoyent perpetuelement contrainctz d'ignorer ladicte ſcience, laquelle Dieu donne quand, & à qui il veult, par quelque moyen que ce ſoit. Puis il adiouxte,

Qu'on la quiert par voyes obliques, & à intention d'vne lucratiue ſi grande, qu'elle aueugle & aſſoupit les cœurs humains.

A quoy ie reſpondz, qu'il ne fauldroit blaſmer ſi generalement, pour dire verite. Et encores qu'il ſeroit icy veritable, tel propos n'auroit efficace de perſuader cequ'il pretendoit. De la il paſſe à

La 8. pretendue raiſon

Irraiſonable: comme faiſant communs, entre tous les profeſſeurs de ladicte ſcience, certeins vices, lequelz conuienent ſeulement à quelques trompeurs & ſophiſtes particuliers. Il fault dõner blaſme ou loz, à ceulx qui le meritent. Apres il conclud ainſi.

Voila doncques à quoy ſert & peut ſeruir ceſt art. Voila comment il peut bien teindre & pallier quelque metal, mais non point conuertir la ſubſtance d'iceluy en vn aultre, comme faire que le plomb ou eſtaing ſoit

pur argent. Auſsi certes c'eſt choſe que ie ne puis croire.

Ce n'eſt merueilles, ſi ayant ainſi executé ſon entrepriſe, il veult mettre fin à ſes trauaulx. Il s'eſt aſſez tourmenté en tel combat pour eſtre ennuyé & las. Mais, puis qu'il n'ha ſceu par tous ſes aſſaulx offenſer ni irriter, ſinon à grande peine, ſes ennemis, qui ne ſe riroit à bon droict de ſa folie, le voyant maintenant retirer & glorifier comme victorieux ? Il ioue trop mal ſon perſonage. Le triumphe ne doibt præceder la victoire. En fin,

Appelle, par deſdaing, l'artifice de ladicte pierre, ſcience que n'eſt mie.

Il eſt vray que ie croy bien qu'elle n'eſt mie en ſon cerueau: ce neautmoins il n'eſt aſſez bon orateur pour nous perſuader qu'elle ne puiſſe eſtre & habiter en quelcung aultre: ne que certeins eſcripuains n'ayent couuertement monſtré quelque bone voye peur la trouuer. Mais, que ſeroit de leurs L. ſi obſcurs, celuy qui en ſes verſions prend pour ænigmes, les ſentences tresfaciles àceulx qui entendent moyenement la langue latine? On lit en l'exemplaire Latin du L. de R. Bacho, imprimé 15. ans auant la traduction de Girard, à laquele eſt ioincte ſa dicte epiſtre (f. 47. page 2. ligne 10.)

Sed conſydero quod in pellibus caprarum

rum & ouium non traduntur ſecreta naturæ vt à quolibet intelligantur, &c.

Qu'eſt à dire. Mais ie conſidere que les ſecretz de Nature ne ſont redigéz par eſcritz es peaux des chieures & des brebis, en tele ſorte que chaſcun les puiſſe entendre.

Or ou eſt l'home ſi hebeté (moyennant qu'il ne ſoit ignorant du langage latin ou françois) qui ayãt leu, ou ouy prononcer ladicte ſentence latine, comme deſſus, ou ainſi tournée, cõme il fault, n'entende prom ptemẽt qu'elle ſignifie, que la couſtume des ſages n'eſt de laiſſer leurs grandz ſecretz, touchant les choſes natureles, par eſcript à chaſcun intelligible, ſoit en parchemin de brebis, ou de chieure, ou d'aultre beſte, ou encores en aultre quelcõque matiere conuenable à eſcrire? Ce que l'autheur meſme, en continuant la ſon propos, faict aſſez amplemẽt cognoiſtre. Et en ſemblable maniere parle l'eſcriuain du L. appellé les ſecretz d'Ariſtote à Alexãdre: diſant, ce de quoy tu m'as interrogé, & deſire auoir cognoiſſance, eſt tel ſecret, que à grand peine les cœurs humains le pourront endurer: comme donc pourra il eſtre peinct en peaulx morteles? Mais noſtre Girard, à faulte de cognoiſtre la ſignification des motz latins, cuidoit que ledict Bacho eut la parlé ænigmatiquement: & au lieu de tranſlater deuement le latin ſus mẽtionné, qu'il dict auoir traduict, nous ha faict preſent de ne ſçay queles paroles, deſquelles on ne ſcauroit tirer

ſens: car il n'y en ha aulcũ pource en ſa page. 56. ligne premiere, ou il ha noté Aenigme, il pouoit bien adiouxter, inexplicable. Ie repeteray icy les motz propres de ſon Aenigme, qui ſont telz. En premier lieu ie conſidere qu'aux poilz des chieures & brebis les ſecretz de nature ne ſont point enſeignéz, de paour qu'vn chaſcun les entende

Ne voila pas bons motz ænigmatiques? Or, pour me taire des aultres, c'eſt le meilleur, que pour pellibus, il entend & expoſe poilz. Ie ne ſcay ſi vn meſme docteur ha donné enſeignement de la langue latine à luy, & à celuy duquel il me faict maintenant ſouuenir, qui quelque iour voulant prouer que S. Iehan baptiſte eſtoit en ſon tẽps veſtu de peau de chameau, allegoit les effigies des peinctres, leſquelz coutumierement le repreſentent en tel habit, ſeyuantz (comme il diſoyt) S. Marc, qui ha eſcript, Et erat Ioan. veſtitus pilis cameli. Mais l'vn & l'aultre euſſent bien entenduces 2. ablatifz, pilis, & pellibus, ſans s'abbuſer diuerſement par l'affinité d'iceulx, ſi en retenant chaſcun le ſien, ilz euſſent faict mutuel eſchãge de leurs conceptions & interpretations.

De ce lieu lon peut coniecturer du reſte de ſa verſion: à laquele, peut eſtre, il dene meilleur nom quil ne pence, en l'appellant traduction. Mais ie la laiſſe pour tele qu'ele eſt Auſsi ne l'ay ie que feuilletée & courue hatiuement, pour veoir s'il y auroit encores rien du ſien, appertenant à ladicte ſcience: quoy faiſant, ſes annotatiõs marginales m'ont faict prendre garde en cecy, que ie ne cherchois. Et laiſſe à

pencer

pencer aux gens de bon iugement & ſcauoir, de quele grace il propoſe à M. Edoard Lorent, en vne aultre ſiene epiſtre, quelque iour eſtre aduenu, que vn home de bon eſprit ſatisfaiſant à la demãde d'aulcũs, qui s'eſmerueilloyent qu'il ne mettoit rien en lumiere (comme font pluſieurs de moindre reputation que luy n'eſtoit) reſpondit que deſia le nombre des L. ſurpaſſoit tout eage de les pouoir lire, tant s'en fault qu'on les puiſſe bien entendre. Dauantage, que pour le preſent on ne pourroit quaſi rien dire que ia n'aye eſte dict au parauant: ſuiuant la ſentence de Terence. Quoy conſideré par luy, ioincte la peur de detraction, ha voulu traduire le traicté de Claude Celeſtin. Ou i'eſtime qu'il vueille dire, que il ha mieulx aymé faire cela, que d'entreprendre à compoſer quelque choſe, pour augmenter ſi grand nõbre de liures, ou pour redire choſes dictes. Cõme ſi la verité n'eſtoit deuers pluſieurs ſcauans homes, qui eſcriuent, qu'il y ha encores infinies choſes nõſceues ne enſeignées, leſ queles toutesfois on peut ſcauoir & enſeigner. Mais ie ſuis bien d'aduis qu'on ne les attende dela part dudict Girard: depeur que la longueur du temps ne fuſt trop facheuſe. Au reſte il ha opinion (comme il done à entendre) d'eſtre bien digne de faire tele reſponſe, qu'il dict auoir eſté faicte par ſon, ne ſcay quel, home par luy loué debonté d'eſperit, & peut eſtre controuué, pour acquerir, ſoubz la couuerture d'aultruy, quelque faueur à ſa pareſſe & ignorance. Mais veritablement ie croy, que plus conuenable luy ſeroit vne ſemblable à celle d'Appollonius:

lequel interrogé par Euxenus pour quoy il ne mettoit quelque choſe par eſcrit, attendu qu'il auoit & bon ſçauoir en philoſophie, et braue ſtile pour l'expliquer, modeſtemẽt reſpondit, qu'il n'auoit encores apris à ſe taire: & deſlors impoſa ſilence à ſa langue pour long temps. Or ſi ledit Girard heut communiqué ſes conceptions accõpagnéez de detractiõs & iniuſtes moqueries touchant l'achimie & les honeſtes profeſſeurs & eſtudians en icelle, leſquelz il ne cognoiſſoit, ſeulement à ſes ſemblables & amys, en contenant honeſtement ſa langue, à l'imitation d'icelluy Apollonius, & ſa main, ſans leur doner abandon de les publier, il n'eut eſté en danger d'abbuſer quelques ignorantz & credules lecteurs, & auditeurs, ne d'eſtre à bon droict mocqué des ſcauãs: & ie n'euſſe heu la peine de confuter ſes reſueries ridicules & menteries intolerables.

FIN.

UNIVERSIDAD CENTRAL
BIBLIOTECA
DE LA FAC. DE MEDICINA